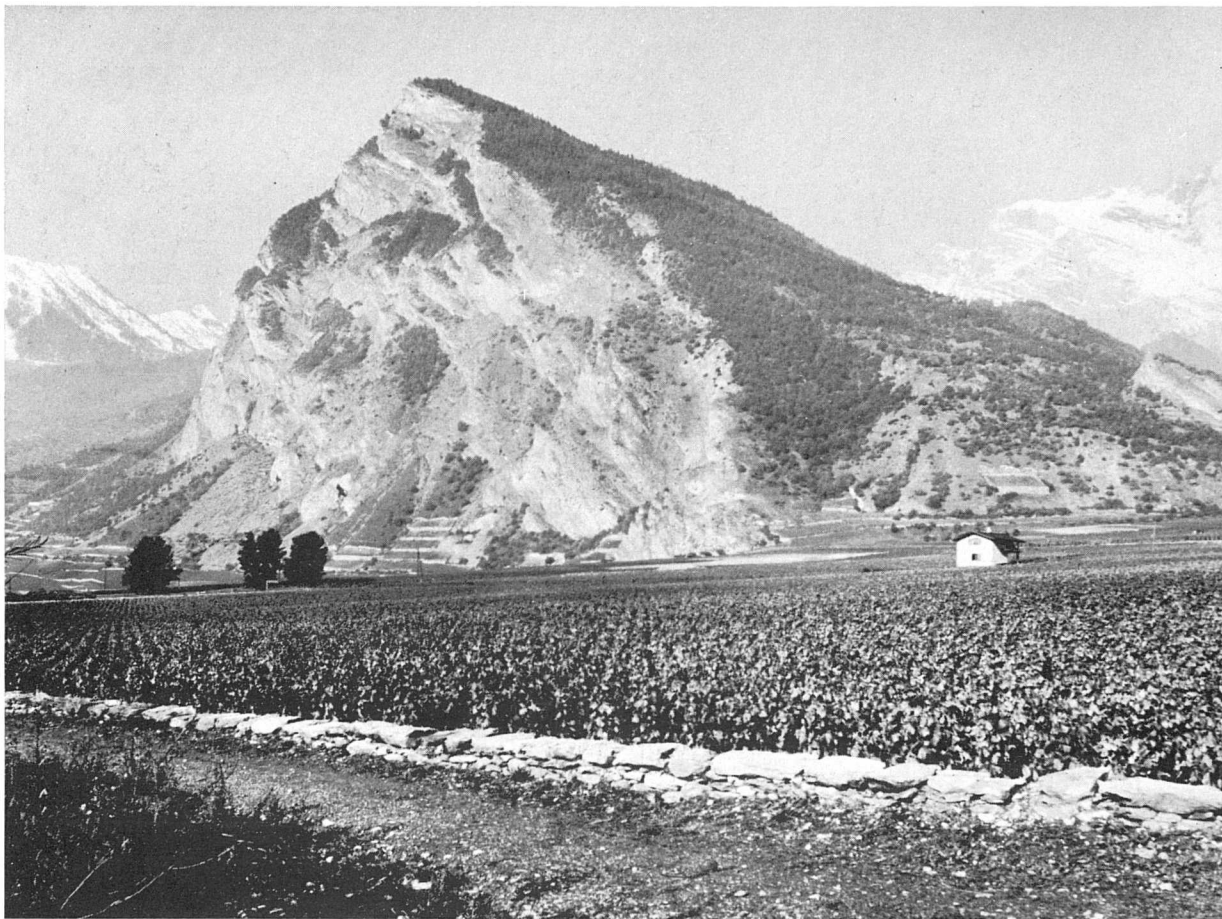


TREIZE ÉTOILES

11^e année, N° 4 Avril 1961 Fr. s. 1.40





Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,
c'est le vignoble de Montibeux ;
ici naît le glorieux fendant

ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS



PHOTO BORLAZ S

aproz

l'eau minérale valaisanne
la plus vendue en Suisse !

10 millions de bouteilles
distribuées en 1960 par

migros

NB 423

MIGROS

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Restaurant

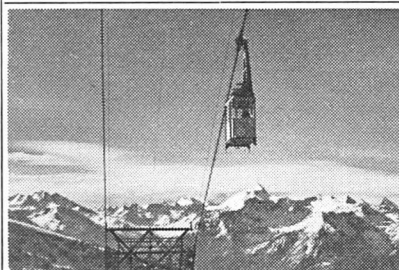
Sur-le-Scex

route de la Forclaz

Martigny

Spécialités gastronomiques
à la carte
Banquets pour groupements
et sociétés
Vue incomparable sur la plaine
du Rhône
Parking

H. Suter-Morand



Téléférique

**Leukerbad-
Gemmipass**
AG.

Réouverture
le 20 mai

Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama unique. Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par le Wildstrubel sur La Lenk, Montana, Vermala et Adelboden. En été, le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour des familles, même avec de petits enfants. Prospectus à disposition. Renseignements par Sporthôtel Wildstrubel, famille Léon de Villa.



Union de Banques Suisses

Monthey - Martigny - Sion - Sierre

(Agences dans les principales localités)

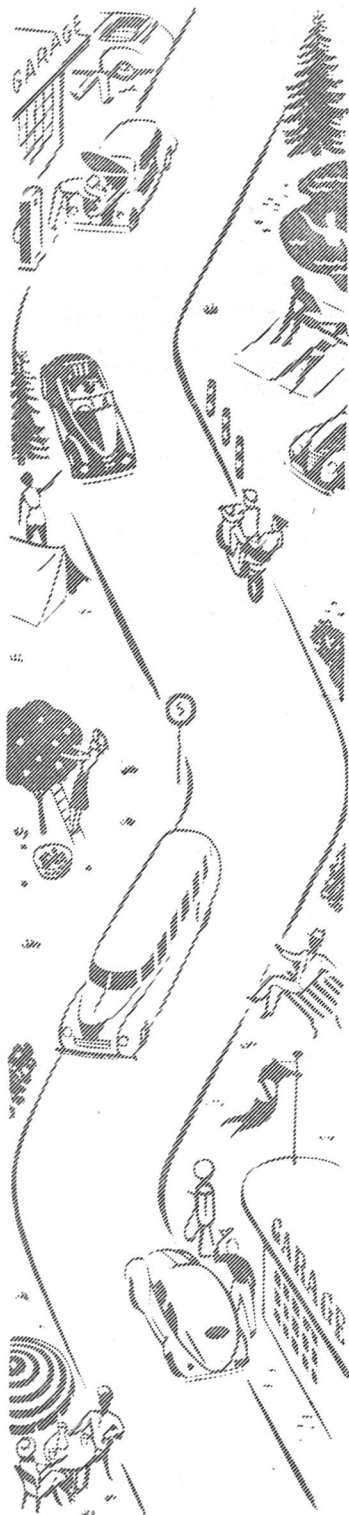
Toutes affaires commerciales

Change

Gérance de fortunes

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais : Citroën
Service Lancia Panhard



ROYAL

GARAGE S. A.

MARTIGNY

Tél. 025 / 6 18 92

AGENCE SIMCA

Aronde - Ariane - Vedette

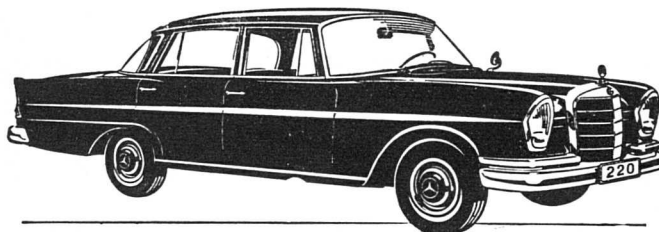
Atelier de carrosserie et peinture

Garage Balma Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

MERCEDES-BENZ



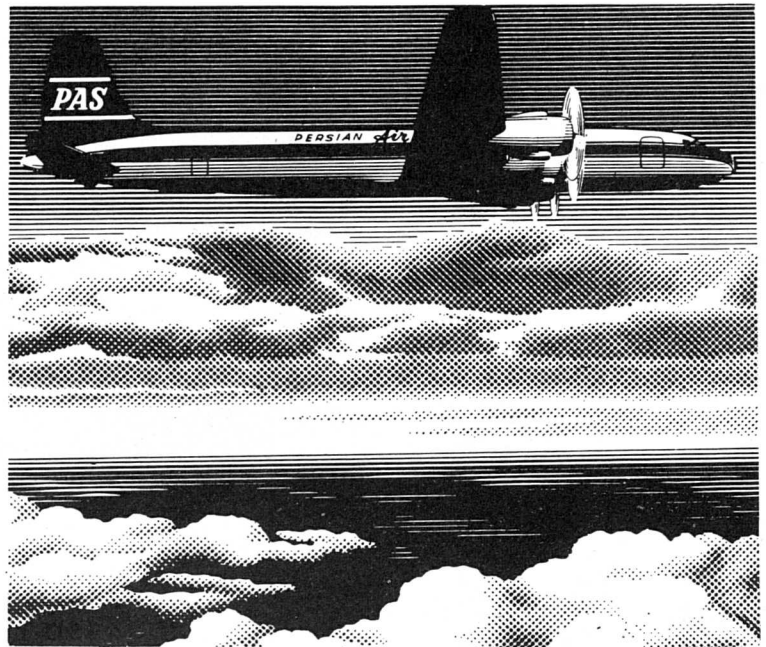
Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

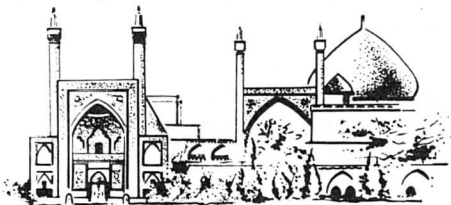
Tél. 025 / 2 20 76

L'Iran à un coup d'ailes de la Suisse



Deux fois par semaine, P. A. S. (Persian Air Services) relie Genève à Téhéran, sans escale. Ce sont les liaisons Suisse-Iran les plus rapides, pour les passagers comme pour le fret. A bord d'avions spécialement aménagés, vous bénéficiez du confort particulier de la « classe P. A. S. »

P. A. S., rue de Chantepoulet 13, Genève
Téléphone (022) 31.17.50



PERSIAN *Air* SERVICES

La compagnie des «Mille et une... attentions»

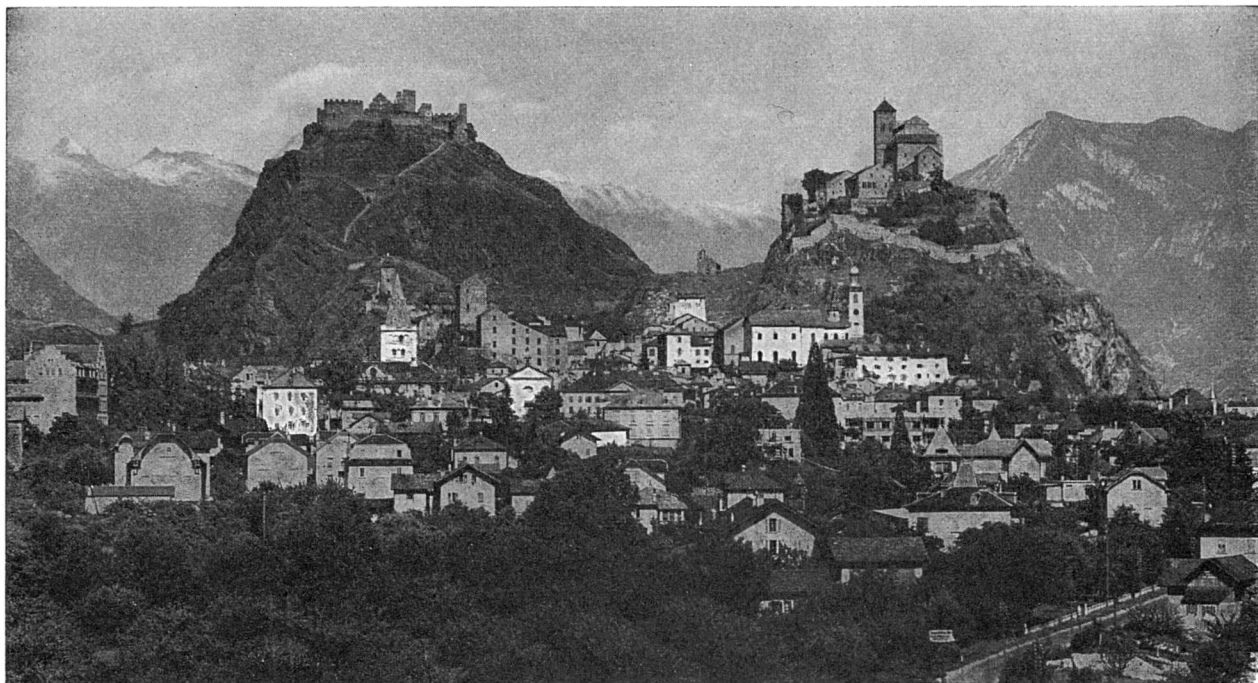


Photo Schmid, Sion

SION

la châtelaine du Rhône,
la tête d'étape préférée entre Lausanne et Milan
avec son inoubliable spectacle panoramique « Sion à la lumière de ses étoiles »

Départ de 18 lignes de cars postaux.

Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais.

Aérodrome avec vol sur les Alpes.

Tous renseignements : Société de développement de Sion, tél. 027 / 2 28 98

Hôtels de la Planta et de la Paix

60 et 70 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin. Télédiffusion.
Téléphone 2 14 53 et 2 20 21

J. Escher

Hôtel Hermann Geiger

(à l'entrée de Sion-Ouest)

38 lits. Construction récente. Confort moderne. Son
restaurant français. Sa brasserie. Parc à voitures.
Téléphone 2 46 41

R. Gauffier, directeur

Hôtel de la Gare

75 lits. - Brasserie. Restaurant. Carnotzet. - Terrasse
ombragée. Parc pour autos.
Téléphone 2 17 61

R. Gruss

Hôtel du Cerf

46 lits. - Cuisine soignée. Vins de premier choix.
Tea-room au 5^e étage.

Téléphone 2 20 36

G. Granges-Barmaz

Hôtel du Soleil

30 lits. Restaurant. Tea-room. Bar. Toutes spécialités.
Parc pour autos.
Téléphone 2 16 25

M. Rossier-Cina

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique. - Hôtel entièrement rénové.
Douches. Ascenseur.

H. Schupbach, chef de cuisine

Hôtel Nikita confort moderne

« Au Coup de Fusil » (Cave valaisanne)
Poulet. Entrecôte. Raclette.

Rue de la Porte-Neuve, tél. 2 32 71 - 72

W. Sigmund



Nouvel

Hôtel-Garni La Matze

(à l'entrée de la ville)

Tout confort

Téléphone 2 36 67

S. Laffion

Auberge du Pont

Uvrier-Sion route du Simplon

Relais gastronomique. Chambres confortables.

F. Brunner, chef de cuisine

Nouvel

Hôtel-Garni Treize Etoiles

près de la gare

Tout confort. Bar.

Téléphone 2 20 02

Fam. Schmidhalter

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI^e siècle) et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.



Montana

V E R M A L A

1500 - 1700 m.

La terrasse ensoleillée de la Suisse

Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la **Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC** ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana-Vermala (15 km.)

Tennis — Golf — Plage naturelle — Equitation — Pêche — Canotage — Excursions — Promenades sous bois — Garden-golf

Nouveau : Télécabine du Grand-Signal - Patinoire d'été

HOTELS	Lits	Direction	HOTELS	Lits	Direction
Victoria	90	R. Bonvin-Troillet	Mirabeau	20	Max P. Gyger
Valaisia	90	M. M. Barras	Primavera	20	E. Mégevand
Parc	70	Fr. Bonvin-Schürch	Gentiana	15	G. Felli-Ruegg
Touring	70	Charles Blanc	Mont-Paisible	15	E. Berclaz
Beau Regard	50	Ch. Barras	La Prairie	14	Mme Soldati
Curling	50	Mme G. Barras	Chantecler	12	Mme Guenat
Saint-George	50	W. Fischer-Lauber	La Clairière	12	J. Tapparel
Eldorado	40	Francis Bonvin	Miremont	12	Mlle I. Cottini
Grands Ducs	40	G. Duc	Monte-Sano	12	C. Cottini
du Lac	40	P. Fischer	Weisshorn	12	Mme Benetti
Les Asters	30	R. Crettol-Barras	Capucines	10	Mme Grange
Helvetia	30	G. Simon-Rey	Farinet	—	L. Wicki
Jeanne d'Arc	30	Carlsson-Herrens	de la Poste	10	Mme I. Berclaz
Regina	30	A. Perrin	Buffet Gare, Bluche	40	R. Clivaz
Primerose	28	Sr. Vrenj Amsler			
Aida	20	Fr. Bonvin	HOMES ALPINS	INSTITUTS ET PENSIONNATS	
Atlanta	20	M. Rey	Cocinelles	35	S. de Quay
Beau-Soleil	20	Gletting-Mounir	La Pépinière	50	M. Diez
Bellavista	20	A. Rey	Les Roches, Bluche	40	M. et J.-P. Clivaz
de la Forêt	20	A. Beney	Près-Fleuris, Bluche	40	M. et Mme R. Clivaz

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79

Régions suisses du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard

MARTIGNY

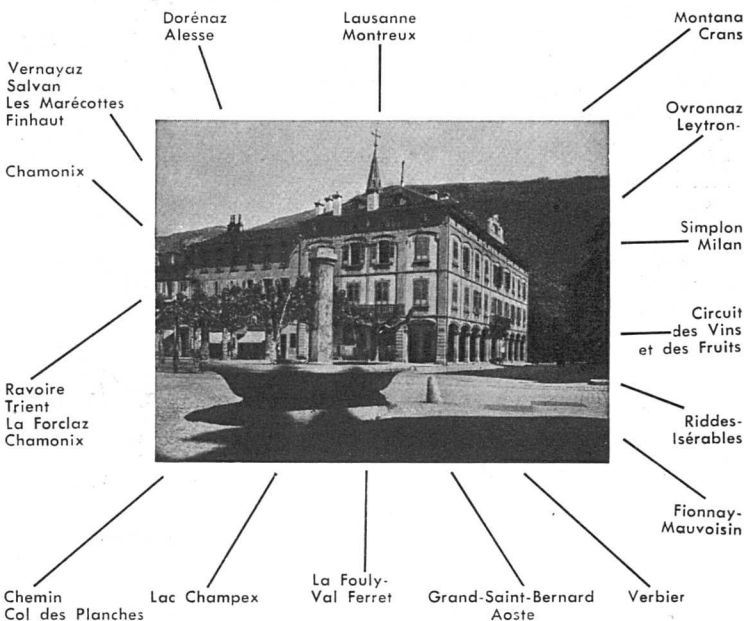
Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports

est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1^{re} classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle.

Le Valais, la Riviera suisse (lac Léman), le val d'Aoste, la Haute-Savoie sont à la porte de votre hôtel. Plus de 25 téléphériques, télésièges ou chemins de fer de montagne, de 400 à 3800 m. d'altitude, dans un rayon de moins de 45 kilomètres.

Hôtels et restaurants confortables

Hôtel ou Auberge	Téléphone	Propriétaire ou Directeur	Lits
	026		
Rhône, garni	6 07 17	J. Métral	84
Forclaz-Touring	6 17 01	A. Meillard	56
Grand-Saint-Bernard	6 15 12	R. et P. Crettex	65
Grand-Quai	6 10 50	R. Fröhlich	50
Central	6 01 84	O. Kuonen	45
Kluser & Mont-Blanc	6 16 41	S. Moréa-Kluser	40
Etoile	6 03 93	G. Fournier	40
Gare & Terminus	6 15 27	M. Beytrison	35
Suisse	6 12 77	P. Forstel	20
Pont-du-Trient	6 58 12	G. Bochatay	16
Simplon	6 11 15	R. Martin	15
Touristes	6 16 32	C. Moret	8
Alpina	6 16 18	Mme Gaillard	4
Martigny-Bourg			
Mont-Blanc	6 12 44	E. Chevillod	22
Tunnel	6 17 60	J. Ulivi	20
3 Couronnes	6 15 15	M. Pitteloud-Abbet	15
Vieux-Stand	5 19 10	C. Bolland	5
Place	6 12 86	J. Métrailler-Zermatten	4
Poste	6 15 17	J. Farquet	4
Beau-Site			
Chemin-Dessus	6 15 62	D. Pellaud	45
Belvédère			
Chemin-Dessous	6 10 40	Mme Bauer	50



Spécialités gastronomiques. Tous les produits du Valais : fraises et abricots, vins et liqueurs, fromages, raclette, fondue, viande séchée, cure d'asperges et de raisins, truites.

* * * * *

Vers Chamonix par le chemin de fer Martigny-Châteland

Sauvage et pittoresque vallée

Stations : Vernayaz - Gorges du Trient - Cascade de Pissevache - Dorénaz-Alesse (téléférique) - Salvan - Les Granges - Les Marécottes (téléférique de La Creusaz) - Le Trétien (Gorges du Triège) - Finhaut - Barberine - Trient - La Forclaz (téléférique de l'Arpille) - Ravoire.

Le Circuit des vins et des fruits. Le jardin de la Suisse. Route pour Ovronnaz s/ Leytron. Téléférique pour Isérables.

Chemin s/ Martigny et Ravoire par les cars postaux de Martigny-Excursions.

Par les routes de La Forclaz et du Grand-Saint-Bernard, MARTIGNY tend la main à la France et à l'Italie.

Au Pays des Trois Dranses

Les trois vallées accueillantes par

le chemin de fer **Martigny-Orsières** ses services automobiles et les cars postaux de l'entreprise **Louis Perrodin, Bagnes**

Verbier : Télésiège de Savoleyres, télécabine de Médran, téléphériques des Attelas et du Mont-Gelé.

Mauvoisin : Grand barrage.

Champex : son lac, ses forêts, télésiège de La Brea.

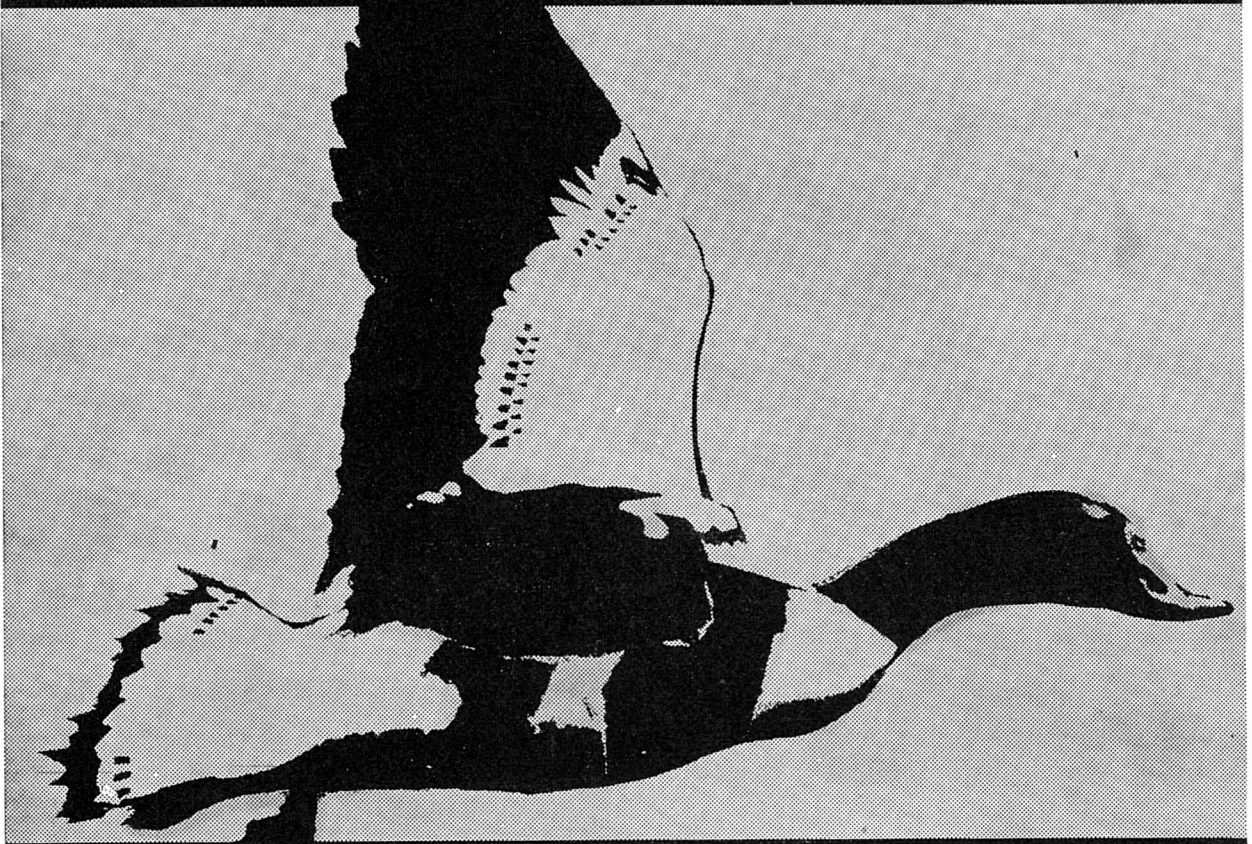
La Fouly - Val Ferret : au pied des glaciers.

Grand-Saint-Bernard : son hospice, ses chiens, son lac, télésiège de La Chenalette.

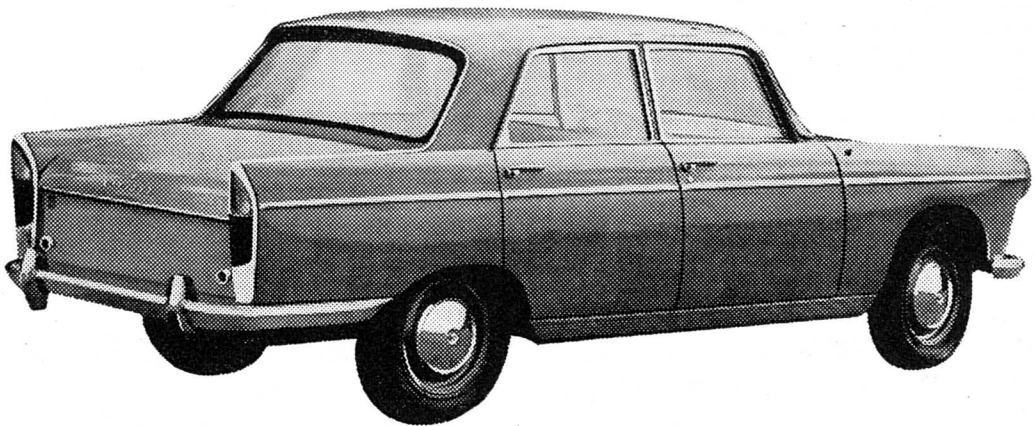
Service direct par autocar Martigny-Aoste du 1^{er} juin au 30 septembre.

Renseignements, organisation de courses pour sociétés, pour contemporains, change, billets, prospectus : Office régional du tourisme de Martigny, téléphone 026 / 6 00 18 (en cas de non-réponse : 026 / 6 14 45) ou à la direction des Chemins de fer Martigny-Orsières et Martigny-Châteland, Martigny, téléphone 026 / 6 10 61.

Performances dans l'espace



Performances sur la route



Vitesse et endurance tels sont les points communs entre cet oiseau en plein vol océanique et cette 404 prête à se lancer sur des routes sans fin.

Pourquoi ce rapprochement? Le canard atteint jusqu'à 120 km à l'heure en migration.

La 404, avec ses 1618 cm³ de cylindrée (8,24 CV d'impôt) a des performances qui l'apparentent à des voitures nettement plus puissantes. Sa vitesse de pointe en palier dépasse 142 km à l'heure. Son couple maximum de 13 m.kg à 2250 tours/minute seulement lui confère une puissance d'accélération surprenante à bas régime. Sa tenue de route est incomparable. Son aptitude à l'endurance ne pose pas de question. Sous sa grâce apparente se cache un vigoureux tempérament et un poids (1070 kg à vide) plus élevé que celui de la 403. C'est une voiture qui surclasse.



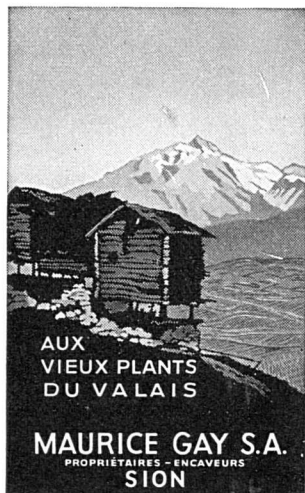
PEUGEOT 404

AGENCE EXCLUSIVE POUR LE VALAIS : **COUTURIER S. A., SION** ■ PEUGEOT - TRIUMPH - WILLYS JEEP - JAGUAR



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant
« La Guérite »
Johannisberg « Gay »
Ermitage
Dôle « Les Mazots »
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et... choisit le fendant :

„LES RIVERETTES” et... la Dôle „CLOS DE LA CURE”

le Pinot noir et tous les vins fins du Valais

Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie
Humagne
Johannisberg

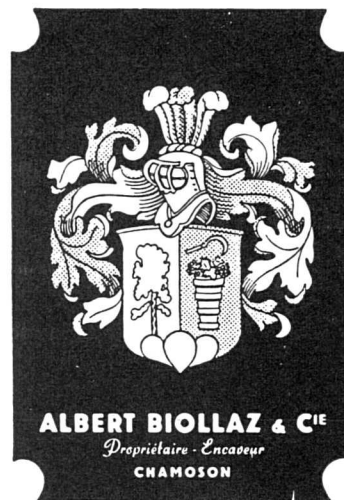
Distinctions
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

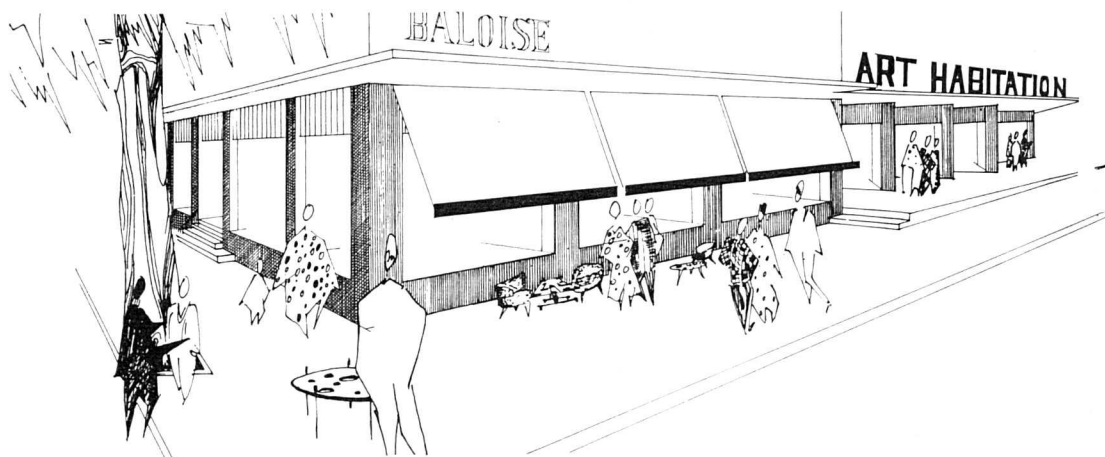
Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages



★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★ La signature ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★ d'un vin ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★ de qualité... ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



Dôle
...pour moi de la Dôle...
lisait-on dernièrement
dans une série d'annonces
Alors ?
Encore et toujours la réputée
Dôle
(Pinot - noir)
de Torrenté
un vin de grande classe
plein de charme et de noblesse
Pierre de Torrenté
Sion
Tél. (027) 21263
Demandez prospectus et prix-courant



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION – SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98

Un
compte
courant

à la



évite le souci
des échéances

**BANQUE SUISSE
D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT**

Sierre — SION — Martigny

Capital et réserves : Fr. 10 730 000.—



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

TREIZE ETOILES

11^e année, N° 4

Avril 1961

Paraît le 20 de chaque mois. — Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais. — Fondateur : Edmond Gay. — Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10. — Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny. — Régie des annonces : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026/6 10 52. — Abonnements : Suisse : Fr. 15.—, étranger Fr. 22.—, le numéro Fr. 1.40. — Compte de chèques II c 4320, Sion.

Nos collaborateurs

*S. Corinna Bille
Joseph Blatter
Félix Carruzzo
Pierrette Micheloud
Louis Schellhammer
Aloys Theytaz
Pascal Thurre
UVT
Henry Wuilloud*

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD
à Sierre

Dessins Gea Augsburg et Henry Wuilloud
Photos Cachin, Dom, Frido, Mandanis, Perren-Barberini,
Ruppen et de Roten, Thurre, Zufferey

Sommaire

Le conseiller fédéral attendu à la cure
Les tréteaux de Loc
Valais de cœur
Le voyage à pied
La ronde du lundi
La lettre du vigneron
Le château de Chastonay, porte de la ville à l'est
Ecran valaisan
Pâques à Savièse
Rencontre
Chronique du Café de la Poste
César Ritz, prince de l'hôtellerie
Zermatt... im Schatten des Giganten
Der Simplon, das grosse Tor nach Süden
28. Oster-Skipringens in Saas-Fee

Notre couverture : La fillette de Getwing

Hors du canton tous
les chemins mènent au



Douillette

Chaude

ma couverture !



La bonne adresse :

**Fabrique valaisanne de tissus
et couvertures**

A. Imsand, Sion



fine eau-de-vie de poires, vedette de la gastronomie

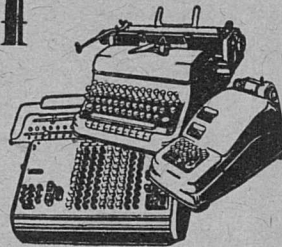
henri zepf

Place Saint-François
Grand-Chêne 6

Lausanne

Tél. 021 / 23 52 57

Depuis 36 ans spécialiste
de machines à écrire
et à calculer, meubles
et fournitures de bureau



Champagne

FELIX DAUCHER

GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON

La machine à café de qualité et de fabrication suisse

Cafina

Maximum de simplicité et de solidité - Minimum de frais
d'entretien

André Ebener, Loyer - Grône



Rosseries valaisannes

Le conseiller fédéral attendu à la cure

Avec Angelin Luisier, alors directeur de Crête-Longue, chez qui il était de passage ce jour-là, le curé de Fully avait décidé de rendre visite à son collègue de Grône, le curé Fournier. Tous deux sont curés comme on les aime, bons chrétiens, bons vivants, de cette espèce qui fait beaucoup de bien sans faire trop souvent pénitence.

— Mais, fit Angelin Luisier, est-ce qu'on ne devrait pas l'avertir ?

— Laisse-moi faire ! dit Bonvin, qui prend le téléphone.

Le capitaine aumônier Bonvin — qui ne le connaît — est un sacré farceur. Il a fait beaucoup de service militaire avec le colonel Giroud, dont il imite à la perfection la voix, le verbe riche, l'accent savoureux. Talent qu'il a utilisé à plus d'une reprise pour jouer des tours pendables.

— C'est M. le curé de Grône ? fait Bonvin avec la voix du colonel. Cher et vénéré ami...

De part et d'autre, on se salue et se resalue. Sur quoi le faux colonel :

— Nous sommes en tournée, M. le conseiller fédéral Escher et moi-même, et j'ai décidé de lui montrer une de nos bonnes vieilles cures de campagne, où l'on a su garder intactes les traditions de l'hospitalité vigneronne. Nous avons pensé venir vous surprendre. Qu'en dites-vous, mon cher curé ?

— Le conseiller fédéral Escher !...

— Mais oui, il est ici, à mes côtés, et je serais fier de lui présenter un de nos excellents curés de campagne, qui apprécie comme il se doit les nectars de nos celliers, nos jambons parfumés et pièces

de viande séchée, nos fromages onctueux aux sains relents d'alpage. Seriez-vous disposé, mon cher curé, à accueillir le digne représentant du Valais à l'Exécutif fédéral ?

— Mais comment donc, mon colonel ! Avec joie ! Venez donc ! Venez dès que possible ! Où êtes-vous ?

— Nous nous trouvons quelque part dans la Noble-Contrée, chut, pas un mot de plus, secret d'Etat. Disons dans une heure, ça vous va ? Je voudrais quand même vous laisser le temps de vous préparer à cette surprise. Un petit goûter ne serait pas de trop...

— Soyez tranquille, mon colonel, j'ai tout ce qu'il faut sous la main. Je vous attends !

Là-dessus nos deux compères boivent encore un verre ou deux, se mettent en route et, sans se presser, s'approchent de Grône peu avant l'heure H.

Angelín Luisier va en éclaireur frapper à la porte de la cure et rit dans son for intérieur de l'embarras du bon curé, qui le reçoit debout au salon et qui semble beaucoup moins réjoui qu'à l'ordinaire.

Comment vont les choses à Grône, comment vont-elles à Crête-Longue ? Fournier, nerveux :

— Tu viens de Sion ? Tu rentres au domaine ? Excuse-moi de si mal te recevoir, mais...

— Oh ! j'ai tout le temps, fait Luisier. Si tu as quelque chose de pressant à faire, ne te gêne pas, j'attendrai.

Il se promène de long en large, très détendu. Revient dans le corridor, pousse par mégarde la porte de la cuisine où il entre, Fournier sur ses talons.

— Hé ! Hé ! fait-il en découvrant les collines de jambon et de viande séchée déjà découpées, le fromage et toute une rangée de fastueuses bouteilles, hé ! hé ! Tout cela a rudement bonne façon.

Fournier, sur des charbons ardents :

— C'est pour une petite cérémonie. Maintenant excuse-moi, je vois qu'il est l'heure, et...

— Tu fais vraiment bien les choses. Une noce ?

— Je vais te dire, fait Fournier, exaspéré, j'attends le conseiller fédéral Escher ! Il est en tournée dans la région, et on m'a annoncé sa visite.

— Le conseiller fédéral Escher ! Avec toute une commission parlementaire, je suppose, à voir ce que tu as préparé. Bigre, arvine, pinot noir, deux bouteilles de chaque. Et trois bouteilles de fendant !

— Le conseiller fédéral Escher avec le colonel Giroud. Ils seront ici d'une minute à l'autre.

— Avec le colonel Giroud ! Parfait ! Quel plaisir de le rencontrer ici ! En tout cas, il y a à manger et à boire pour tout le monde, tu es comme ces antiques seigneurs qui tenaient table ouverte. Mais, mais, mais, comme cela tombe bien...

Fournier ne savait plus où se mettre :

— Tu comprends, je n'avais pas prévu...

— Qu'à cela ne tienne, fait Luisier, nous boirons juste un verre ensemble, puis je vous laisserai.

Fournier éclate :

— Mais qu'est-ce que tu t'imagines ! Ils ont peut-être une affaire importante à discuter, je n'en sais rien, moi. Mais en tout cas, le colonel Giroud m'a téléphoné exprès pour m'annoncer la visite, tu sais comme il est, il a ses raisons, et tu ne voudrais pourtant pas que le conseiller fédéral tombe en pleine réunion de famille !

On entend alors derrière la porte la voix du colonel :

— Où êtes-vous, mon cher curé ? Avez-vous préparé ce petit goûter ?

Fournier pâlit, tire la porte, se trouve nez à nez avec Bonvin qui poursuit de la même voix solennelle :

— Mon cher curé de campagne, qu'attendons-nous pour nous mettre à table ? Ce serait faire offense au Créateur que de dédaigner ces puissants nectars de nos celliers, ces jambons parfumés...

Le mot de Fournier en comprenant la mystification dont il était victime, vous ne l'apprendrez pas. Mais sachez que, tôt revenu de sa colère, l'excellent homme se mit à rire de bon cœur avec ses deux amis, et que tous trois festoyèrent jusque tard dans la nuit.

B. O.

Toute reproduction interdite

Avec ses vergers et ses jardins, le village s'insère entre deux crêtes d'alluvions. S'il n'y a pas de foehn, l'endroit est tranquille et amène. Je pense immédiatement à « locus », lieu paisible par excellence. Le romaniste irréfutable qu'est M. Schulé me prend en défaut. Je précise que mes rudiments d'étymologie ne vont pas bien loin. Il s'agit de « lucus », petit bosquet.

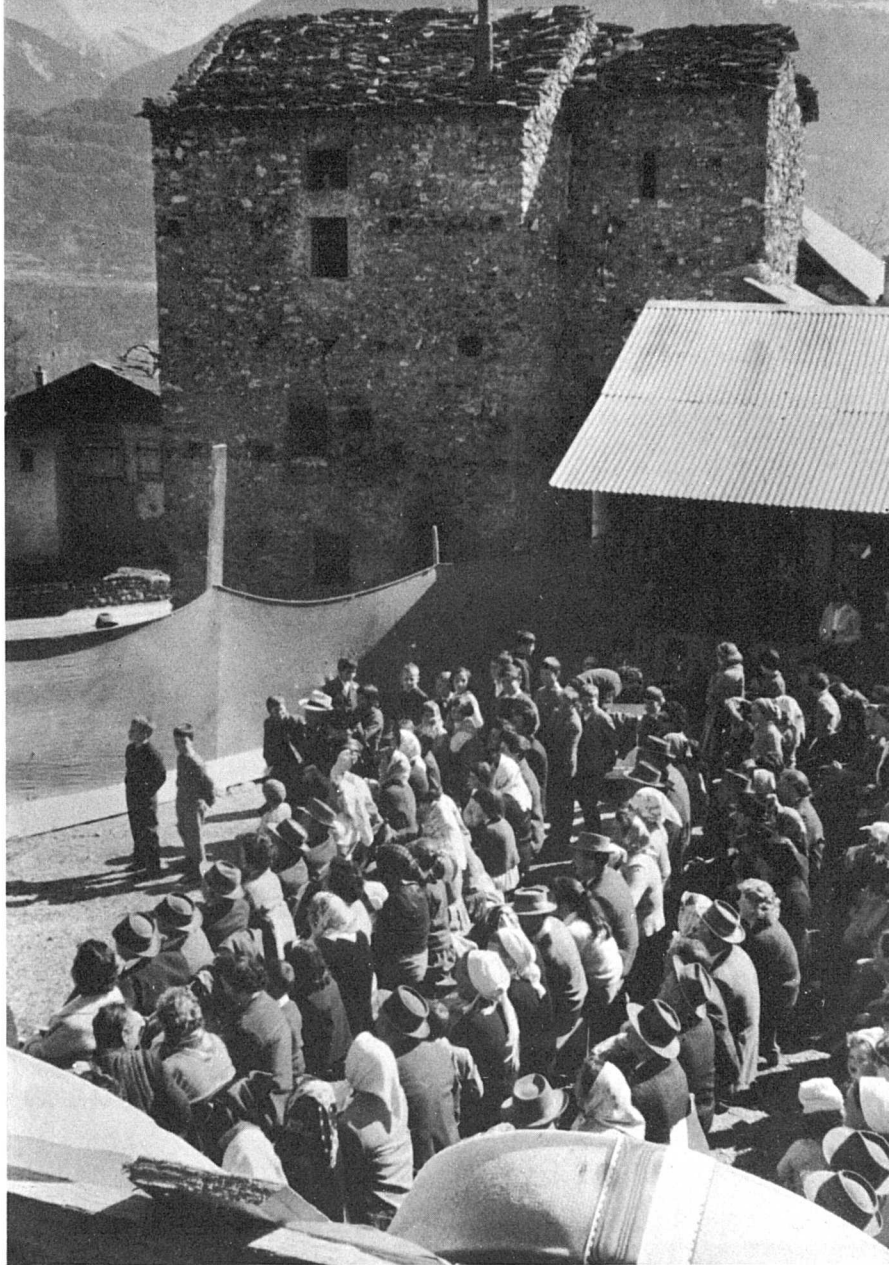
Il y avait donc du hêtre, du tremble et de la coudre au temps où nul « fusillon » ne saccageait les jeunes pousses. Des morilles devaient surgir à foison, parmi les feuilles du précédent automne, lorsque le natif réduisait sa gastronomie à la pénicilline du sérac moussi et du fromage bleui.

Les tréteaux étaient dressés sur la place pour la Saint-Joseph. Mais, outre que les acteurs ne se disaient pas encore au point, il faisait gris et froid. La représentation fut renvoyée.

Le 26 mars, grosse affluence entre l'école, le château et les granges recouvertes de tôle ondulée. Le pré eût mieux convenu, s'il ne fallait une boîte de résonance au message des « Mayentzons ». D'ailleurs, les mystères se jouaient au porche des églises. Ici, nous sommes à deux pas de la demeure, contemporaine, des sires de Granges.

Lorsqu'on lève le rideau à l'aide d'une manivelle grinçante, les décors de papier vibrent sous le foehn comme une harpe éolienne. Les inflexions chantantes du patois de Randogne trouvent là un fond sonore inespéré.

Comme au moyen âge, les coulisses n'ont pas de secret pour les spectateurs. Le « deus ex machina » est un capucin qui va de la scène au trou du souffleur et vice versa, sous les yeux amusés du public. L'objectif du reporter surprend Maurice Chap-paz le nez sur son corbin. L'arc sourcilier, la moustache, les muscles semblent accompagner la courbure de cet appui de fortune. Je songe aux



Auteur, répétiteur, metteur en scène et souffleur au besoin, le Père Tharcisse démontre à sa manière que si le bon Dieu règne souverainement en tout lieu, un capucin peut être aussi un peu partout à la fois, lorsque l'apostolat demeure le mobile essentiel de l'action. Les tréteaux de Loc réalisent en tout cas le but que se proposait déjà le théâtre latin : « Castigare ridendo mores ». Le voici dans une attitude que saint François n'avait pas absolument prescrite à ses fils, mais point condamnée non plus. Elle ajoutait incontestablement à la joie des spectateurs.

similitudes et aux concordances secrètes entre les êtres et les choses, lorsqu'une fanfare m'oblige à percevoir les contrastes.

Des fifres eussent fait plus couleur locale et le musicien catalan José de Azpiazu eût mieux perçu les parentés méditerranéennes, bien qu'il fût parfaitement de la fête.

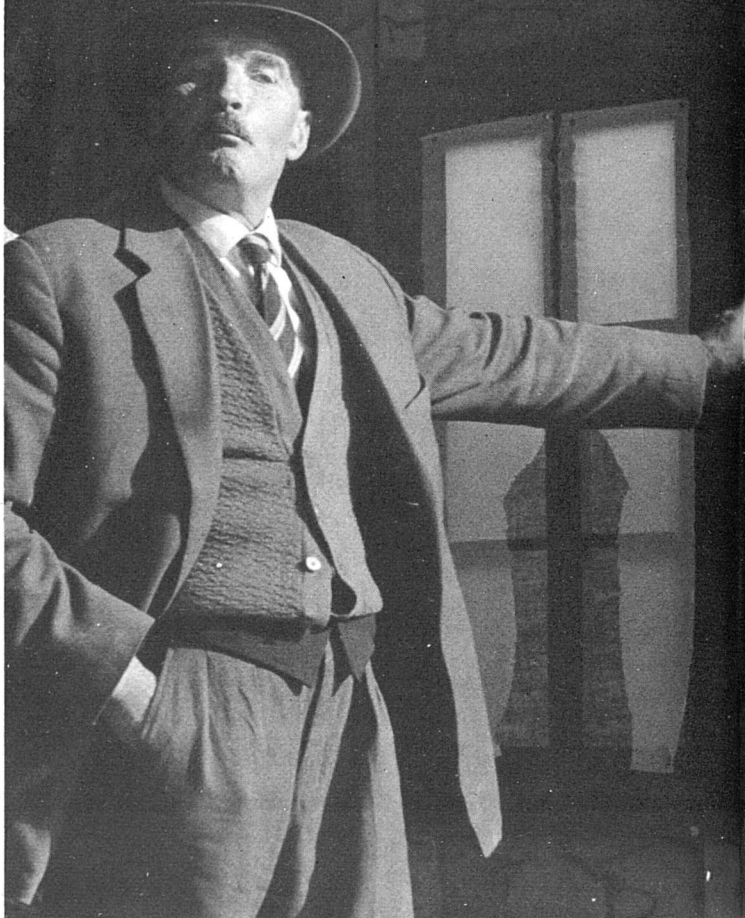
Vous dire ce qui s'est passé sur le plateau durant quatre heures de cadran solaire, y compris les entractes voués à la tombola aux fromages et à la cantine, serait une gageure.

Il vous suffit de savoir qu'à une époque où l'agriculture traditionnelle se désagrège comme neige sous vent de mars, où les communautés paysannes se disloquent et avec elles les coutumes et le langage, un fils de saint François a résolu, s'inspirant peut-être de la douceur poétique des « Fioretti », de restaurer une âme qui part à vau-l'eau.

Les « Mayentzons » se prêtèrent de bonne grâce aux exigences de ce poète de la terre dont la langue, du moins pour les plus jeunes, n'est déjà plus la leur.

Le Père Tharcisse, natif de Randogne, et qui se nommait Crettol avant que sa personnalité n'abdi-quât apparemment pour la règle commune et la bure identique, ne paraît pas tout à fait ravi de sa troupe. Il la voudrait toute entière emportée par sa mystique, fidèle interprète de son message.

Ce sont là les exigences d'un auteur qui a situé son idéal bien au-dessus des moyens de ses personnages. Le public ne voit cependant pas ce décalage et il se prend au jeu avec un « plaisir extrême », comme le bon La Fontaine.



En réalité, le La Fontaine qui parle au monarque à travers les fables pour ne pas trop l'offenser, c'est le Père Tharcisse. Les spectateurs étaient ce roi qui s'entendait dire des choses d'une vérité cinglante à la faveur d'un rire que l'on eût dit créé par Plaute, Térance ou Molière.

Allons, allons, révérend Père, à notre tour de vous gourmander. Voyez une fois les cabotins de Paris, si votre supérieur vous y autorise, et dites-nous si l'un d'eux atteint seulement la sagesse authentique de votre Baptiste dans son histoire du « fusillon ». Vous savez bien, au surplus, pour être confesseur, que la perfection n'est pas de ce monde.

En attendant que le Ciel nous comble dans une mesure inversement proportionnelle à nos insuffisances, nous refferons, grâce à vous, ce pèlerinage de Loc, au pied du mystère encore inexpliqué de « ce vieux et de cette vieille qui avaient un « fusillon » à vendre ».

Ecrivez-nous encore beaucoup de ces bonnes histoires, révérend Père Tharcisse. Il se trouvera toujours quelques « Mayentzons » pour les dire avec un peu de votre foi, et votre message sera entendu.

Al. Theytaz.



« Je vais vous raconter, dit ce personnage, l'histoire d'un vieux et d'une vieille qui avaient un « fusillon » à vendre. » Le dérisoire outil d'acier et de bois taillait le jonc, la coudre, le sarment, coupait aussi le pain de seigle et la tomme fumée. Sa forme? Le geste se substitue un instant au verbe pour mieux accentuer le profil de bec d'aigle du « fusillon ».



Valais de cœur

Ils sont venus par cent mille, tous à la débandade, leurs rires tressés de vols d'abeilles, leurs baisers de parfums-mousse, l'âme lavée au savon bleu des villanelles.

Comme un vin de paille qui ensoleille les pensées, ils ont fait jaillir de chaque bouton de sève la flamme rituelle de la fleur attendue.

Lorsque le fleuve s'est regardé dans la première heure du jour, il ne s'est pas reconnu. Une plaine légère accourait vers lui, si légère dans ses dentelles de lumière fleurie qu'elle paraissait ailée, ou portée par ces très nouvelles effusions de bonheur.

Quel jeune écho, plus vibrant que les autres, a soudain déchiré la brume de sa mémoire d'hiver ?

Salut beau matin !

Il s'est tout à coup rappelé (et ce fut si net en lui qu'il crut sur le moment n'avoir jamais pensé à autre chose) il s'est rappelé ses multiples recommencements.

Ses souvenirs de mille familles de soleil se sont faits brise de coton et passéments de fine patience pour peupler de nids les rameaux.

Salut matin de lèvres enjôleuses au rose tendre de tes vergers !

Souvenirs qui font d'un fleuve une histoire, et de cette histoire une succession d'images parmi lesquelles se retrouve un dessin primitif, grandiose, jouant des plus saisissants contrastes.

Entraîner à de titaniques passions les torrents de sa suite. Se couronner d'ilots pour abriter les canards sauvages. Se séparer, vivre plusieurs vies à la fois, revenir. Parer de colliers d'oasis la plaine échevelée de roseaux-feu dans les longues baignades du vent...

Regrette-t-il sa sœur ancienne ?

Le fleuve n'a pas de regrets ; chacun de ses flots est l'échange mystérieux de l'instant qui meurt et de celui qui renaît. Mais peut-être la préférerait-il à celle qui ce matin, mille fois plus belle, éblouissante, civilisée, est accourue vers lui, tout habillée de fleurs précieuses.

Jamais fleuve ne fut tenu en si grande admiration. Mais ses fantastiques chevauchées ? ses rêves au grand jour ? ses colliers d'oasis pour la plus chère ?

Un jour, il nous a vu armés de machines, acharnés au travail, coulant de sueur, nous évertuant à lui construire des digues. Il s'est laissé faire. Sans doute sait-il des choses que nous ignorons. En attendant, qu'il apprenne la dure loi des hommes.

Salut matin de fertiles vergers aux caresses de printemps !

Branches d'abricotiers, les premières à définir l'aérien cortège. Déjà se préparent à leur vue les corbeilles du mois d'août.

Pêchers tournoyant de rose comme de frêles parasols. Les uns s'appellent brugnons, les autres alberges, ceux-ci tétons de Vénus.

Cerisiers dont un seul rameau suffirait à dire cent clairières.



La fenêtre est comme un œil sous la paupière fleurie (Getwing)

Pommiers toujours présents aux carrefours de nos silences. Les voici revenus à leur édénique royauté. Quels fruits ils seront demain ? Calville, Reinettes du Canada, Reinettes dorées, Ontario...

Poiriers de blanche haleine, peut-être fumée de neige, voilures d'infini. Mais écoutons leurs noms de futures réjouissances : William, Louise-Bonne, Duchesse, Bergamote...

Salut plaine féconde aux milliers d'arbres, aux jardins alignés où se célèbrent à perte de vue des accordailles de fraisiers et d'asperges !

Adieu sœur ancienne aux longues robes d'eau sauvage ! Adieu Rhône poète !

Mais qui pourrait empêcher un fleuve de rester lui-même malgré tout ?

Sur ses berges scintillent les petits cailloux que ses flots ont polis pour des mains qui se souviennent de son heure la plus heureuse. Petits cailloux, par ces mains rassemblés et qui, par elles, renaîtront poules d'eau, sarcelles, perdrix. Mosaïques d'amour.

Car c'est dans le cœur de ces pierres que vit le secret du fleuve, et c'est dans cet intime secret que chante sa vie.

T. Rich. J.

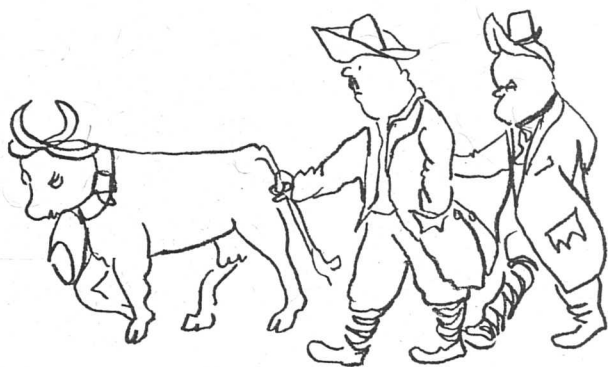
Le voyage à pied

Deuxième journée (suite)

Les crétins du Valais

Après déjeuner, quelques-uns s'en vont voir défiler une procession. M. Töpffer s'étant trop rapproché, un homme trempe son doigt dans l'eau bénite et lui offre l'attouchement de ce doigt mouillé. M. Töpffer, par un sentiment de convenance, accepte et accomplit le signe attendu.

Entre Martigny-la-Ville et Martigny-le-Bourg, on ne manque jamais de rencontrer des crétinisés à choix. Cette fois, ce sont deux particuliers qui ont réuni en commun leurs facultés aux fins de conduire une vache ; mais, en vérité, on dirait que c'est la vache qui les mène paître. Tandis que,



muets et stagnants sous leurs chapeaux à cornes, ils marchent de cette allure qui n'est ni le pas, ni l'amble, ni quoi que ce soit de définissable, la bête paraît auprès d'eux comme une commère accorte et bien prise, qui s'en va, en tricotant, vendre son lait aux citadins.

Mais voici le moment venu de vous présenter le voyageur Harrison, dont la jambe, vouée à la contusion, fera parler d'elle tout à l'heure. Harrison qui porte, outre son sac, des kyrielles de noms et de surnoms ; plus vingt-huit propositions discutables et trente-deux assertions contestables, contestées et insolubles, en sorte que, douze heures par jour, il torque et rétorque contre chacun à son tour et contre tous à la fois. Les grandes discussions ayant engendré de petites discussions, qui elles-mêmes donnent naissance à une foule d'ambiguïtés discutables, il s'ensuit que, à mesure que nous faisons du chemin, la solution recule. Poitrine forte, jarret courageux, *spirit* extrême, gaieté incurable, au point que l'infortune même, pour peu qu'elle soit forte, se traduit chez Harisson en splendides éclats de rire. Ah ! le bon, l'excellent compagnon de voyage !

Tout en torquant et rétorquant, nous entrons dans la vallée de la Dranse, si étroite et en même temps si richement pittoresque dans le voisinage de Martigny. Sur la route, on voit beaucoup de naturels goîtreux et impayablement accourtrés, qui reviennent de la procession ; et il nous paraît malaisé de reconnaître chez aucun une face le moins du monde révolutionnaire. Plusieurs portent pourtant des bonnets rouges. Mais à Saint-Branchier, où nous entrons à l'auberge pour nous rafraîchir, les deux bonnes et respectables vieilles qui nous servent à boire sont politiques de la tête aux pieds, avec douceur pourtant, car la douceur et la modération sont des qualités naturelles aux Valaisans, qui ont vécu jusqu'ici sans gazetiers.

Au-delà d'Orsières, on spéculé en gravissant un ravin escarpé et difficile. Autre apparition : c'est un nonagénaire courbé sous le faix des ans,



Le touriste trapu

transparent de maigreur, et qui, débile, descend lentement sur ses trois pieds l'étroit et rapide sentier. Il tend son chapeau et les batzen y tombent ; puis, au haut de l'escarpement, nous apprenons que ce nonagénaire est un riche thésaurisateur qui, plutôt que de n'accroître pas son trésor, hante ce ravin, où il exploite la pitié des touristes.

Harrison et le touriste pekoe

Nous marchons sur Liddes, qui est horriblement loin de Martigny. Vers le soir, le voyageur Harrison s'écllope, et une de ses jambes refuse tout service ; mais, rempli d'un courage stoïque, Harrison nie la douleur et force une de ses jambes à traîner l'autre.

Alors on remarque qu'au voyage passé, Harrison eut déjà mal au jarret par suite d'une contusion ; voici qu'à ce voyage encore il a mal au jarret par suite d'une contusion aussi. Il s'agit donc de savoir si l'on ne doit pas conclure logiquement que Harrison jouit au jarret d'une maladie héréditaire et chronique. Harrison combat cette opinion, que d'autres soutiennent infiniment, et il s'ensuit une discussion qui est encore ouverte et florissante à l'heure qu'il est.

Il s'agit aussi de savoir si Harrison est de Londres, d'Exeter ou de Guernesey. Harrison affirme bien être né à Exeter ; mais d'une part la chancellerie de Genève l'a inscrit au passeport comme natif de Guernesey et, d'autre part, à plusieurs reprises, des gens l'ont pris pour un Bernois, ce qui prouverait qu'il n'est pas d'Exeter. Autre discussion qui, reprise chaque jour est encore florissante à l'heure qu'il est.

Enfin, il s'agit de savoir si Harrison est bien fondé à s'abstenir systématiquement de toute spéculation abrégée ; et subsidiairement si, dans son propre système, il n'est pas inconséquent lorsqu'il fait secrètement de petites spéculations furtives qui semblent infirmer ses principes et jeter du doute sur ses convictions. C'est encore là une discussion qui, ainsi que d'autres discussions accessoires, pend et fleurit encore à l'heure qu'il est.

Outre ses jambes et ses propositions contestables et contestées, Harrison porte encore un gros rhume qui lui rend la torquer rauque et la rétorque rogomme. Aussi, à Liddes, M. Töpffer s'empare de l'enroué dialecticien ; il l'ensevelit dans le ravin d'un matelas, sous des montagnes d'édredons ; il le ballonne d'une brûlante décoction de thé de Liddes, aux fins de le sudoriser jusque dans les plus rebelles sécheresses de son individu. Harrison éclate de rire et nage en pleine eau. Le vrai, le bon, l'excellent voyageur !

Nos hôtes sont de bonnes vieilles qui ont l'air d'ancêtres en jupons. Notre hôte est un grand jeune homme aux sourcils colères et aux moustaches belliqueuses qui, en fait de moyen de persuasion pour amener le Haut-Valais, ne connaît rien de mieux que la carabine.

Pendant que le souper s'apprête, nous observons un touriste pekoe. Le touriste pekoe, toujours anglais, fait table à part avec ses ladies. Rasé de frais, parachevé de toilette et dédaigneux de tout, excepté de sa provision particulière de thé superfin, il se partage avec une gravité égale entre le rituel de l'infusion et la lecture du Galignani ; entre les minutieuses pratiques qu'exige l'intacte conservation de l'arôme et les victoires de la Chine ou les victoires de l'Afghanistan. Cependant, les ladies promènent noichalamment leurs beaux yeux sur les Continentaux qui entrent, qui soupent, ou qui sortent, jusqu'à ce que, le travail de l'infusion étant terminé, elle s'administrent nonchalamment aussi tasse sur tasse et tartine sur tartine. Le tout est extrêmement solennel, et vingt-six tables pekoe font certainement moins de bruit et de discours qu'un Français seulement et madame son épouse prenant un bouillon gras sur l'angle d'une nappe.

Harrison est presque évaporé mais beaucoup mieux. Il dormirait volontiers et nous aussi, n'étaient des Liddois qui jouent à la mora dans la salle basse. Cinq ! huit ! Trois ! cinq ! Cinq ! sept ! Quatre ! deux ! etc., etc., jusque par-delà minuit.


(A suivre.)



Le touriste no-no semi-pekoe



Le touriste renfermé



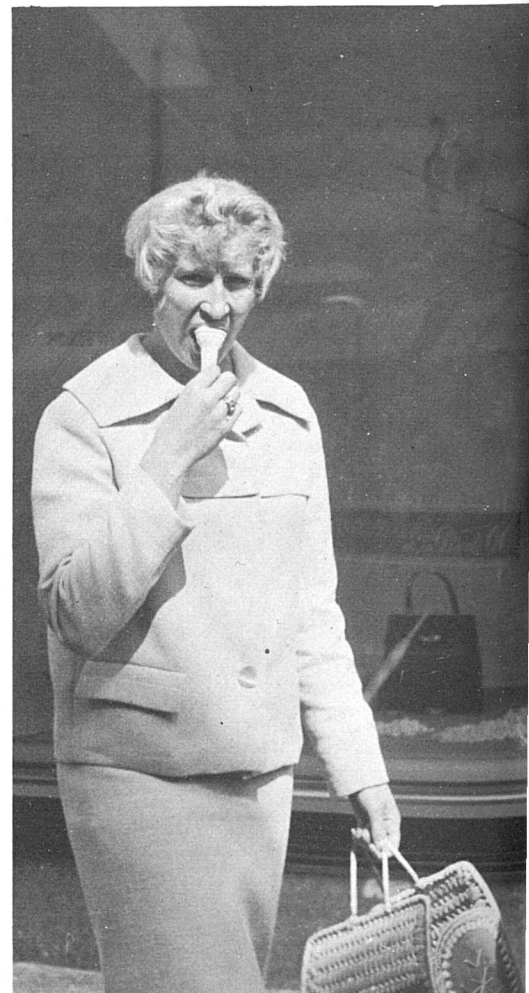
Oswald Ruppen

La ronde du lundi

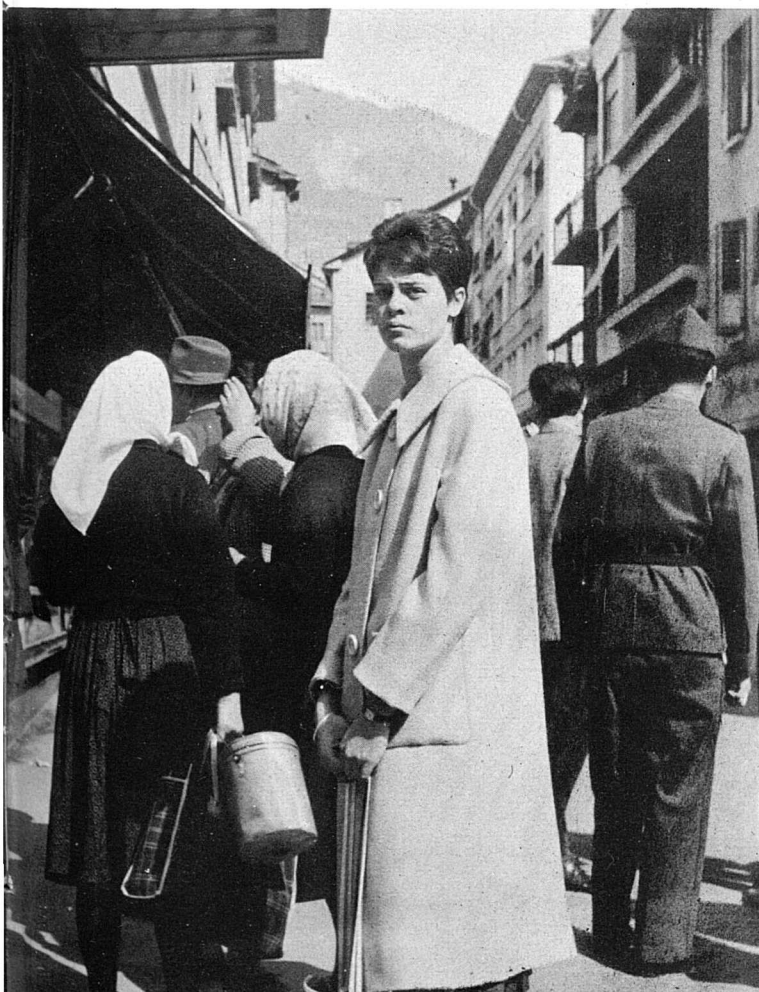
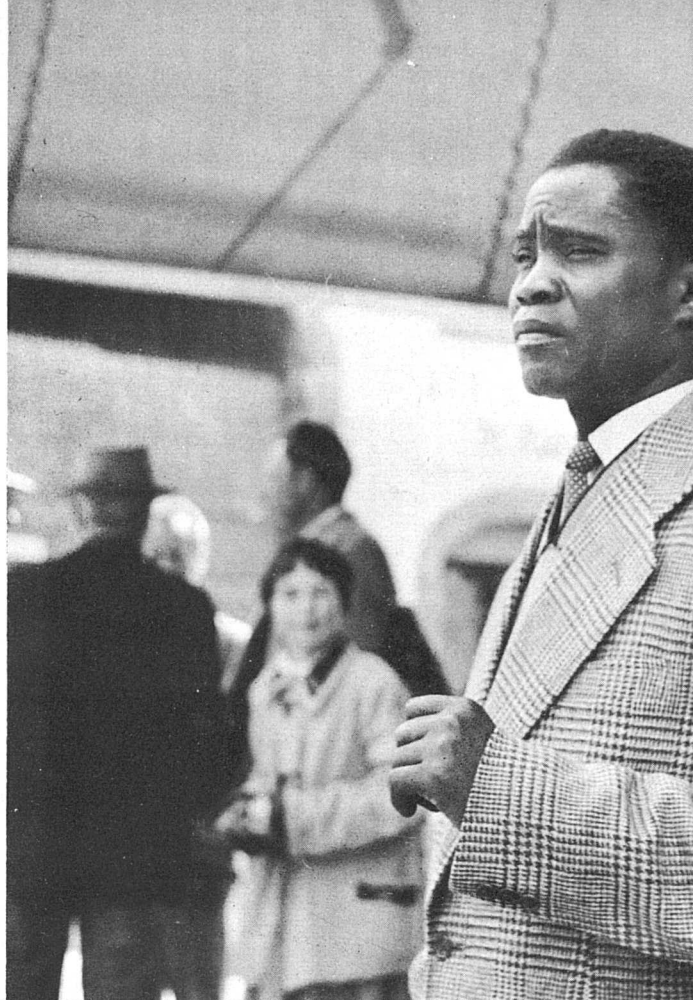
La maison lézardée sur le chemin
raide de l'église de Rarogne



Nous sommes des gens tout simples, fatigués du grand monde et des tralalas, des bobines trop connues, des réceptions, des discours, des sujets pour cartes postales. Allons au hasard voir le Valais de tous les jours... Mais ce n'est justement pas celui de tous les jours, puisque ce jour-ci est le lundi de Pâques... * Le photographe a pris la 2 CV, madame et le petit garçon ; ne parlons pas de l'appareil, qui fait corps avec l'homme, et sur lequel était vissé, je l'ai vu, un objectif gros comme un tuyau de poêle. En voiture ! Que va-t-on



découvrir en route ? * Mais il faut d'abord traverser Sion. La capitale est étrangement inactive, presque déserte. Trois ouvriers italiens, la femme à la poussette, une fille de la ville et deux femmes des champs, l'immanquable militaire du dimanche ; le dernier des Katangais, l'œil lointain... Voici la dame gourmande suçante son cornet de glace, et le petit garçon voudrait bien qu'on s'arrête au café, juste le temps de prendre une petite glace ou un tout petit sirop. Victoire des parents ! Le café est fermé.

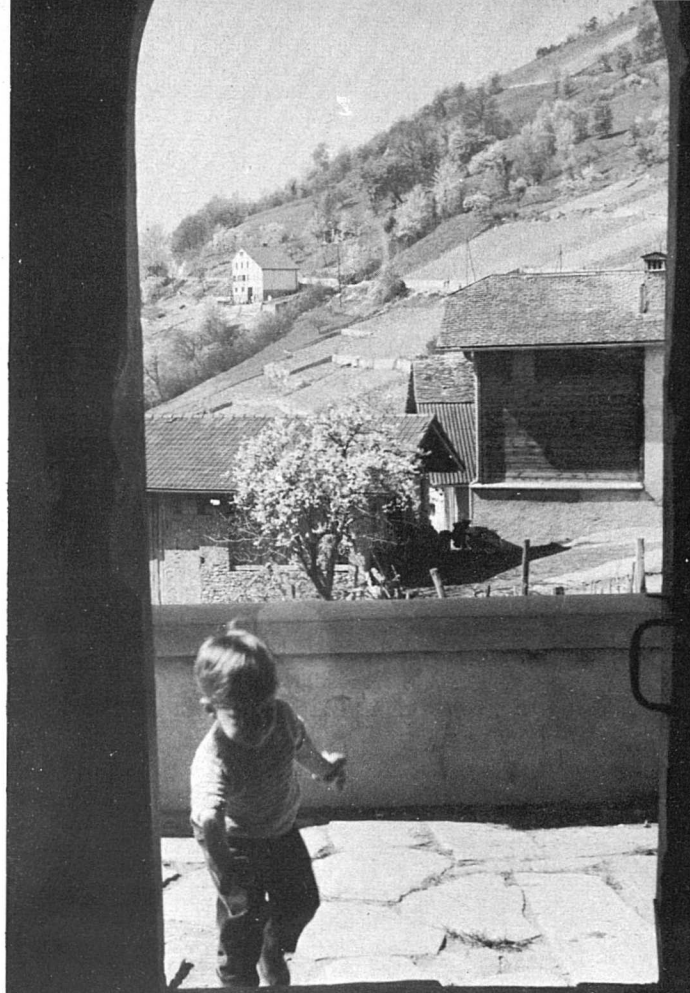




La chapelle de Corin



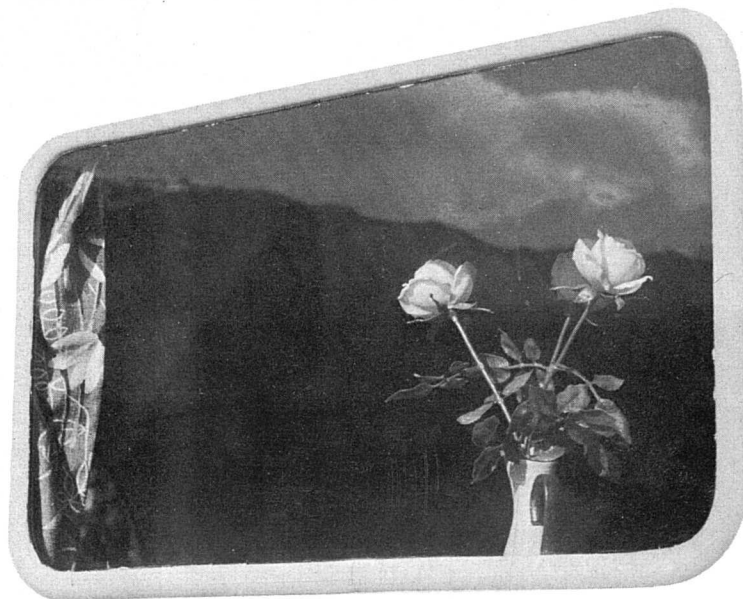
Un détour par Corin pour photographier le petit garçon en contre-jour et la chapelle sous une branche fleurie. La vue porte sur la plaine. L'endroit est charmant. De là le deuxième prénom de S. Corinna Bille. * La 2 CV est admirable à la descente. On vole sur Villa et son château-relais où l'on s'offrira un verre au retour, puis voilà Sierre. Le château des vidomnes et la vieille enseigne de l'Hôtel de la Poste font face à des échafaudages. Echafaudages partout, Sierre l'agréable se rebâtit. Qu'on n'aille pas l'abîmer ! Peu d'animation ici aussi, c'est toujours le lendemain de Pâques. C'est dans les stations de montagne que la foule se presse.





Mais Finges est très habité. Quel emplacement rêvé pour un village de toile ! La vitre de la roulotte moderne reflète la montagne sombre, mais la présence des deux roses claires est concrète. Intimité du home ambulant. * Sur la route de Brigue, une rangée de peupliers





vient de disparaître. Töpfer, où êtes-vous ? Qu'auriez-vous dit de ce massacre ? Mais on n'y peut rien. Il fallait élargir la route qui, malgré cela, ce soir, sous la ruée des automobilistes revenant d'Italie ou de nos stations alpestres, semblera un goulot anachronique.







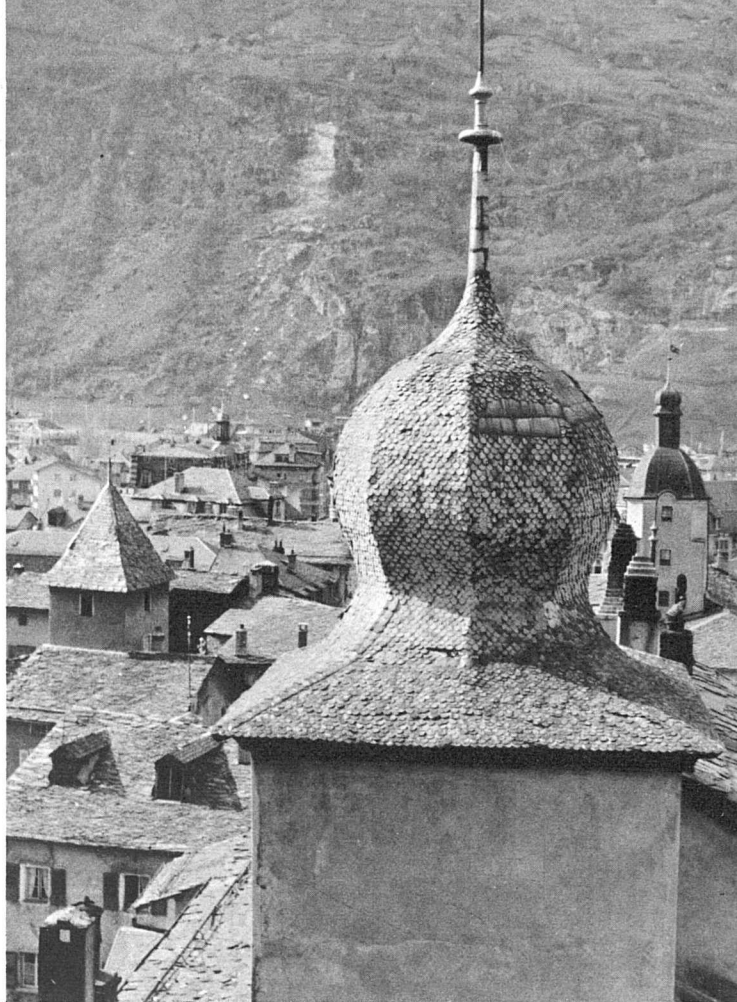
C'est une vraie merveille, cette église de Rarogne, d'où qu'on la voie et à n'importe quelle heure. Ici elle semble posée sur un paysage aride d'Italie. Sur le chemin raide qui monte vers elle, la maison lézardée, possession du végétal. Comment tient-elle encore debout ? Mais à la fenêtre, la vieille a souri... * Cet intérieur d'église fait prier, fait rêver. Il n'y a pas de mots pour dire la piété de la lumière et des ornements barbelés. C'est d'un autre âge, d'un autre monde. On comprend le dernier vœu du poète qui repose tout à côté.

Sortons des chemins battus ! Près d'Agarn, le photographe a bifurqué vers le Rhône, vers la montagne. Il y a là une petite route sur la digue. Elle tourne, se divise, revient. Par ces petits chemins le long du Rhône, on peut gagner Brigue. C'est une expédition à faire. En attendant, poussons jusqu'à Getwing. Vous voyez la maison. Vous retrouverez de l'autre côté de la page la fillette et sa maman. Là les visiteurs ont bu un verre de païen, dur, glacé. C'est le vin des vignes qui s'accrochent jusqu'à une hauteur invraisemblable sur les versants abrupts de la vallée de la Viège.

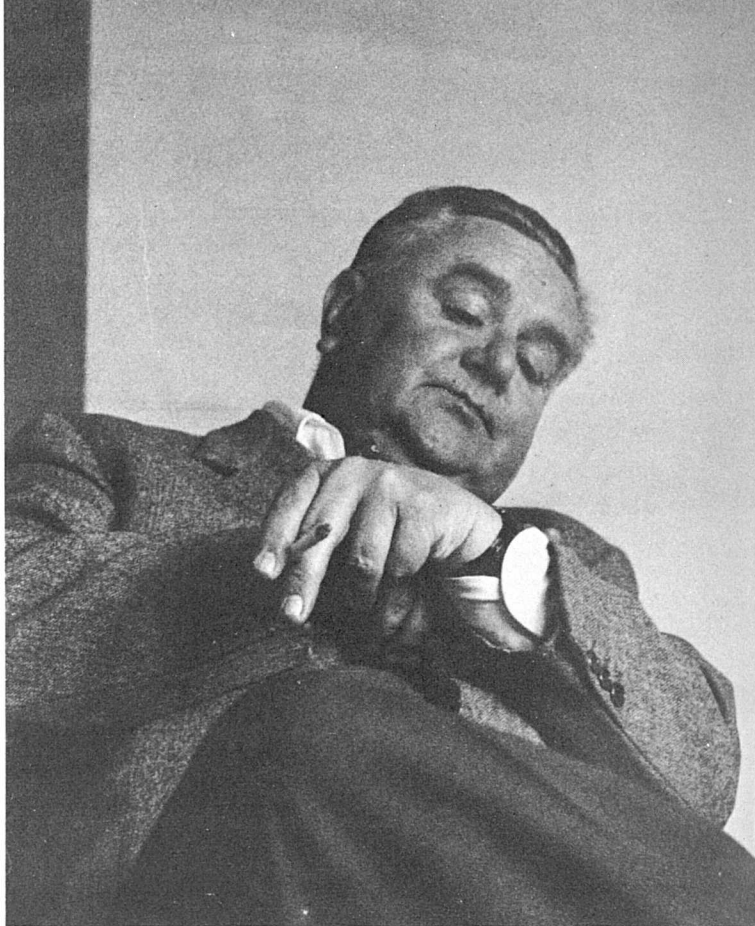




Persistance du lundi, du double cheval et du voyage, le photographe arrive à Brigue, croisant les files de voitures qui ont passé le Simplon et qui dès maintenant vont déferler sans arrêt à travers la plaine du Rhône. Invinciblement attiré par le château du grand Stockalper, il vise, du sommet, cette tour habillée de peau de lézard, et la profonde ruelle. Il invente sans cesse un angle nouveau, c'est son art.



Au retour, Oswald Ruppen est monté à Bluche sur Sierre pour tirer ses dernières cartouches sur une délégation de la « Gazette de Lausanne » occupée à des travaux gastronomiques.



M. Béguin

Les Nagy, père et fils



La lettre du vigneron

Il me faut dix millions de francs — suisses, bien entendu ! Mais avant de vous dire pourquoi, il faut que je reconnaisse que je me suis vanté à tort, dans une de mes dernières « lettres », lorsque, parlant du dîner des Compagnons du Bouteiller valaisan que nous servit maître Brunner, dans son accueillante Auberge du Pont, à Saint-Léonard, j'annonçais comme une trouvaille, contrairement à l'usage que Racine appellerait sans doute « antique et solennel », avoir fait servir les fruits au commencement au lieu de la fin du repas. « Sultus ego », dirait cette fois Virgile (on trouvera que je pille souvent Virgile, mais on ne peut pourtant voler que là où il y a quelque chose), insensé que je fus, dirait donc ce grand poète latin. Et je ne tardais pas à me rendre compte que, bien avant moi, un autre avait déjà inventé ce que, non sans quelque fatuité, j'avais appelé le système Wuilloud. C'est, en effet, un des grands maîtres de la cuisine française, en même temps qu'un aussi savoureux écrivain, Robert J. Courtine, qui, malgré son nom, n'est pas de Savièse, après avoir introduit son lecteur à la diététique et lui avoir demandé comment il mange, l'invite à se mettre à table et commence par lui servir des fruits.

Et Courtine dit : « On pourra s'étonner de voir aborder le repas avec un chapitre sur les fruits. C'est que c'est là leur place naturelle et sage. En 1600, Joseph du Chesne, savant singulier et précurseur qui devait finir comme médecin de Henri IV, publiait son « Pourtraict de la Santé » dans lequel il recommandait au lecteur « débonnaire » de manger des fruits en guise de hors-d'œuvre : abricots, framboises, fraises (qui rafraîchissent et font uriner), prunes, citrons, oranges, limons, cerises (le plus délicieux fruit que l'on saurait rencontrer)¹, melon (dont il faut user avec grande modération)²...

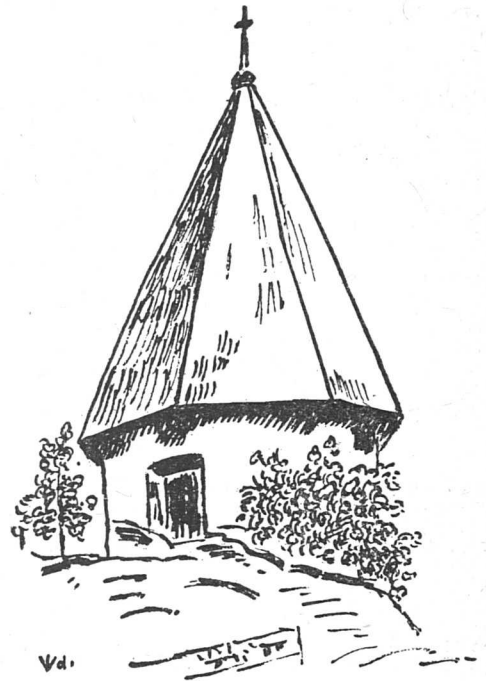
» Plus médecin que cuisinier, du Chesne, qui ne décrit généralement que de façon sommaire les préparations culinaires qu'il propose, avait parfaitement vu, semble-t-il, l'intérêt de commencer un repas par des crudités et généralement des crudités sucrées. Au demeurant, du Chesne est contre le sucre autre que celui contenu naturellement dans les aliments et lui reproche de « brûler le sang, d'altérer et de noircir les dents ».

» Sans doute du Chesne et ses prédécesseurs avaient-ils remarqué deux choses perdues de vue par nos « penseurs »

¹ Du Chesne ne connaissait pas la mangue, un de mes meilleurs souvenirs d'Egypte. Une mangue glacée le soir, après une journée de travail dans le désert : la plus belle chose du monde !

² Pas moi, dans tous les cas (le vigneron).

de la diététique moderne. D'abord que la digestion doit commencer par la bouche, dès la mastication des premiers éléments du repas. Cette digestion n'est possible que grâce à la sécrétion des différents sucs, ceux de la bouche comme ceux de l'estomac. Or il se trouve que, de tous les aliments, le fruit est le seul qui, par son suc, entraîne



Sur les flancs de la colline du château de la Soie, guérite dans la vigne de l'évêque. L'endroit s'appelle la Tournelette et cette guérite a été construite en 1612 par l'évêque Adrien II de Riedmatten.

immédiatement le fonctionnement de toutes les sécrétions du système digestif. Il déclenche le mécanisme digestif, il doit donc être en tête de la digestion.

» L'absorption de fruits sucrés en fin de repas, d'autre part, surtout si ce repas a été riche en corps gras, donne lieu, chez certaines personnes, à des fermentations désagréables. »

Voilà donc qui est clair et net. Les fruits, poires, pommes ou autres selon les saisons, avant le repas. Ce n'est plus moi qui vous le dis maintenant, mais la Faculté et



Le château de la Soie, dont il ne reste qu'un pan de mur

bien mieux qu'elle encore, un grand cuisinier ! Tâchez de ne pas l'oublier et surtout de le mettre en pratique.

Et maintenant, « mes dix millions ». Voici ce qu'il en est. En ma qualité de vigneron, je suis procureur du très louable Ordre de la Channe valaisanne et, comme tel, j'eus l'honneur d'être invité à la cérémonie du dixième anniversaire de la Compagnie des Vignolants du vignoble neuchâtelois. Cette cérémonie, qui fut brillante, s'est déroulée au château de Boudry et là, littéralement, je reçus un choc. Ce château qui, il y a peu d'années encore, était une véritable ruine, a été restauré avec un goût parfait par l'Etat de Neuchâtel, en y employant un bon million et le reste. Il a été mis maintenant à la disposition de la Compagnie des Vignolants qui y a créé un Musée de la vigne et du vin et, avec son accueillante taverne et toutes ses belles salles décorées avec art, en a fait, grâce surtout au dévouement de son grand chancelier M. J.-P. Baillod, le plus haut lieu de notre production viti-vinicole suisse. Un véritable chef-d'œuvre !

Et alors nous ? Neuchâtel a un vignoble de 725 ha. qui a produit 5 659 000 litres de vin en 1959. Le Valais a un vignoble de 3571 ha. qui a produit 40 320 000 litres de vin en 1959.

Neuchâtel a son château de Boudry, le Valais n'a rien à part le Relais du Manoir, à Villa, que l'on doit à la clairvoyance de M. Elie Zwissig lorsqu'il était président de la commune de Sierre. Mais si sympathique que soit le dit Manoir, ce n'est pas du tout la même chose et cela ne

peut se comparer. Allons-nous en rester là ? Non. Nous devons faire quelque chose et nous le pouvons si nous le voulons vraiment. Pour cela, il nous faut cependant des millions et nous les aurons.

Nos ancêtres, qui furent tout autant brigands que patriotes, bien qu'on nous apprenne surtout à les admirer comme tels, ont stupidement détruit tous nos châteaux. C'est à nous à en relever, au moins l'un d'entre eux qui se prêterait admirablement pour remplir chez nous le même rôle que celui de Boudry chez nos amis de Neuchâtel, et c'est celui de la Soie sur le territoire de Savièse.

Lors du dîner de la clôture des cours de l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf, je me suis ouvert de ce projet aux autorités présentes : MM. le conseiller d'Etat Lampert, les conseillers nationaux Bonvin et Germanier, les présidents Ch. Germanier et Valentini.

Cette idée a souri à tous et chacun s'est déjà réjoui, sur les hauteurs de la Soie redevenues vivantes, de lever son verre à la gloire du vignoble valaisan.

L'idée est maintenant lancée et « Treize Etoiles » ne marchandera pas son concours pour qu'elle se réalise. Et si cela n'allait pas à la Soie, il y a encore Montorge. On n'a que l'embarras du choix.

André H. Millon
vigneron à Diolloy

Le château de Chastonay

porte de la ville à l'est

Le pittoresque et original château de Chastonay ouvre Sierre et forme comme une porte de la ville à l'est, entre le Valais allemand et le Valais romand. Ses lignes harmonieusement simples, son cadran solaire, sa loggia, son balcon en fer forgé, sa tour et sa teinte légèrement ocrée disent bien que l'on pénètre dans la cité du soleil nommée déjà par les Romains « l'agréable ».

Le continuant dans un style à peu près semblable, une grande maison s'accôle à sa façade ouest, avec un bel escalier qui s'arrondit à sa base.

Le projet de destruction de cette ancienne demeure, ainsi que du pâté de maisons qui l'environne, est imminent. Et pourquoi ? Pour y construire un vaste bloc locatif.

On sait ce qu'un bloc locatif signifie de laideur ennuyeuse. L'architecte très connu Emile Aillaud, chargé d'aménager la périphérie de Paris, ne vient-il pas de déclarer qu'« un puritanisme degoutant envahit l'architecture » et il s'élève avec indignation contre « les boîtes à nègres où triomphe le manque d'imagination ».

Va-t-on laisser défigurer le château de Chastonay par une vilaine boîte à nègres collée à son flanc ? Va-t-on permettre cet affront à notre ville de Sierre qui n'en a subi que trop ces dernières années ? D'ailleurs, le Heimatschutz juge que Sierre, pour répondre aux nécessités de la circulation et aux exigences de sa croissance, a déjà assez sacrifié de belles maisons pour qu'elle n'en fasse plus rien et qu'elle cesse ces démolitions. Il existe maintes solutions pour qu'une ville qui se développe se modernise tout en se respectant. Les terrains à bâtir ne manquent pas encore à Sierre.

Espérons que la section valaisanne du Heimatschutz réussira à sauver la porte de notre ville, comme elle a sauvé le château de Villa et la chapelle de Corin. Espérons que les autorités sierroises prendront la décision qui s'impose. Elles seront applaudies par la majorité de la population.

S. Corinna Bille



Écran valaisan par Pascal Thurre

Il est de tradition en Valais que le mai des chansons et des fleurs ramène au Grand Conseil tous les députés du canton. Un Grand Conseil enfin au complet, car durant plus d'un mois quatorze de nos représentants restèrent assis entre deux chaises ! Personne ne savait si ces messieurs étaient élus ou non.

Trois recours contre les élections de Loèche et d'Hérens, grains de sable dans la machine de l'Etat, obligèrent le parlement à se réunir en avril en session extraordinaire. Rarement on avait vu ça ! Les faits qu'on nous cita sous la grande verrière du Casino nous rappellèrent le temps où l'on votait en Valais dans le chapeau du président de commune. N'a-t-on pas vu cette année outre-Raspille un citoyen réussir à déposer dans l'urne deux bulletins, l'un pour lui et l'autre pour un frère. Un absent fit mieux : il vota à distance. Lorsqu'on s'aperçut du subterfuge, on retira de l'urne une liste chrétienne-sociale car ce citoyen, au dire du bureau, votait toujours chrétien-social ! Faramineux, n'est-ce pas ?

Le Conseil d'Etat heureusement mit les points sur les i. Lorsque le parlement dut trancher le plus épineux des cas, celui d'Ayent, le public massé aux galeries vit les députés monter au pupitre du gouvernement examiner un bulletin, la loupe à la main. Les enquêteurs ont même recouru au microscope !

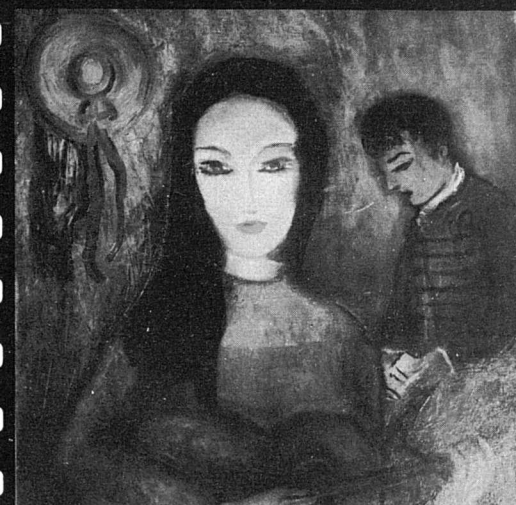
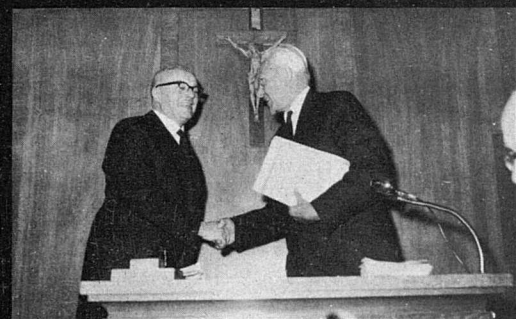
Comme on comprend l'attitude de M. Jules Délèze, de Nendaz, **1** nouveau secrétaire français du Grand Conseil, implorant machinalement le ciel à l'aube de cette nouvelle législature ! Cette législature sera présidée par M. Henri Rausis, d'Orsières, **2** recevant à pleines mains les félicitations de son collègue M. Charles Dellberg (à droite), doyen de la Haute Assemblée. Le « vieux lion socialiste » enleva pour sa part la vice-présidence et sera grand baillif l'an prochain. Mais ne dérangeons plus nos députés qui viennent de se pencher, sans loupe ni microscope, sur les comptes de l'Etat : 500 000 fr. de boni, alors que le budget malicieux leur annonçait un déficit de 5 millions !

Quittons Sion pour Savièse où la saison nouvelle a vu renaître une tradition plusieurs fois centenaire : la distribution du vin de Pâques. En Valais, la soif n'attend pas le nombre des années ! Ce petit Saviésan de la race des Roten, tenant solidement en main une channe qui a nonante-six ans de plus que lui, est allé cette année à son tour devant la chapelle de Drône quérir son litre de fendant. **3** Antique coutume qui veut qu'en maints endroits du canton on partage chaque printemps son pain et son vin. Est-il plus éloquente façon de symboliser l'hospitalité valaisanne ?

L'eau et le vin sont inséparables dans ce canton ! Avril a vu une fois de plus le Valais hydroélectrique en fête. Le Mont-Gond, qui sépare la vallée de la Morge de celle de la Lizerne, a été percé. C'est Conthey tendant la main à Savièse. Historique traversée de 7 km. où les hommes de pointe avaient en finale de l'eau jusqu'au ventre. Cette eau qui demain deviendra confort ira remplir les deux bassins de compensation construits à Derborence entièrement dans le roc. Véritable cathédrale souterraine, dix fois plus grande que celle de Sion.

Mais les heures sombres aux heures gaies s'enchaînent. En effet, la veille de cette fête qui couronnait deux ans de travaux, le feu **4** réduisit en cendres à Châteauneuf les bâtiments de l'une des entreprises qui avaient vaincu le Mont-Gond. Une tonne de gamsite léchée déjà par les flammes fut sauvée de justesse par des hommes qui n'avaient pas froid aux yeux. Il y eut néanmoins pour un demi-million de francs de dégâts, l'un des plus violents sinistres de ces dernières années.

Terminons sur une note moins triste — les arts — bien que toute mélancolie ne soit point absente de l'œuvre d'Anne Karine. **5** Martigny abrita en avril les toiles de celle qui laissa la danse pour la peinture. C'est en écoutant la nostalgie qu'égrène pour nous cette jeune musicienne que nous achèverons ce tour d'horizon valaisan. Nostalgie ! Comme un chant que nous adressent à la veille de leurs vacances tous nos amis de l'extérieur.



Pâques à Savièse

Savièse n'est pas un village mais une succession de villages au-dessus de Sion, qui tous ensemble forment la commune de ce nom. La tradition veut que le matin de Pâques, après la messe à Saint-Germain, quand les Saviésans s'en retournent dans les hameaux, du vin et du pain leur soient distribués. Il s'agit d'un geste charitable dont l'origine remonte au début du XVI^e siècle, comme l'atteste un parchemin de 1512. En ce temps-là, les bourgeois s'étaient réunis pour défendre le territoire, et comme celui-ci fut préservé, suivirent des actions de grâce dont la coutume s'est perpétuée en la forme d'une distribution de vin aux sociétaires et à tous les habitants.

C'est le grand banneret (le président de la société), nommé à vie, qui dirige en personne la cérémonie au cours de laquelle un membre de la société reçoit environ six litres et chaque habitant un verre ou deux. Tous les passants sont cordialement invités. En même temps, on remet aux participants un grand morceau de pain blanc qui a été béni auparavant à l'église. Avant de rentrer chez soi, chacun s'arrête devant la chapelle de Saint-Christophe pour remercier Dieu. Puis il rapporte joyeusement son pain et son vin à la maison.



Heureux Valais qui n'oublie pas ses coutumes malgré le modernisme qui l'a aussi gagné ! Notons la persistance d'une tradition analogue à Grimisuat, à Sembrancher et à Ferden dans le Lötschental.

Reportage UVT.

Rencontre

M. Louis Schellhammer est un grand ami du Valais, où il sait admirablement joindre l'utile à l'agréable dans ses tournées. C'est avec empressement que nous lui ouvrons les colonnes de « Treize Etoiles » pour sa réponse à un article de notre collaborateur M. Carruzzo. Réd.

M. Félix Carruzzo, chef de l'Office central de Saxon, dont le talent de conteur est incontestable, a publié, sous le titre « Chronique du Café de la Poste », un article qui donne l'impression que j'aurais personnellement contribué à sa mise au monde au sein dudit office et fait, en quelque sorte, fonction d'accoucheur. A cet effet, M. Carruzzo n'avait certainement pas besoin de l'aide d'un fonctionnaire fédéral. En réalité, il s'est agi tout au plus de lui communiquer quelques petits conseils, des bagatelles, qu'un jeune directeur frais émoulu ne pouvait connaître d'emblée, bien qu'étant de bonne souche valaisanne, parfaitement au courant de l'économie du canton et plus particulièrement de la question de la culture fruitière et maraîchère.

Notre première rencontre eut lieu exactement comme le relate mon ami Félix dans « Treize Etoiles ». Ce jour-là reste gravé dans ma mémoire, car il m'a apporté l'amitié indéfectible d'un hom-

me dont j'ai pu apprécier les qualités au cours de ces dernières années. Ce contact étroit, scellé au Café de la Poste, n'a certainement pas porté préjudice au bon fonctionnement des relations entre le Valais et la Confédération. Je ne désire pas épiloguer à ce sujet. Par contre, je tiens à souligner les termes dont Félix a fait usage pour décrire mon anatomie, « le second visiteur, bien en chair, la figure colorée, cheveux blonds ondulés » (fin de la citation). Si, lors de notre première entrevue, ma physionomie a frappé de cette façon mon ami, je dois avouer de mon côté que l'impression que me fit le nouveau directeur fut à peu de chose près analogue. Il était également bien en chair, moins coloré, par contre largement plus ondulé. Au tout premier abord, je crus m'être trompé d'adresse. Devant moi se trouvait une rayonnante chevelure ondulée à faire pleurer d'envie les femmes les plus exigeantes. Immédiatement son visage se tourna dans ma direction et je constatai que je me trouvais en réalité en présence d'un homme de la garde montante dont la très forte personnalité ne faisait pas de doute.

Fort heureusement je retins mon impulsion première de vouloir lui donner quelques sous afin qu'il puisse se rendre chez le coiffeur, car les traditions, même en matière de système pileux, sont à considérer comme sacrées. N'oublions pas que selon les saintes Ecritures, Absalon avait déjà en son temps des idées très arrêtées à ce sujet.

Toutefois, je ne conteste pas que je reste avec honneur celui qui entraîna



M. le directeur au Café de la Poste. Je ne m'en suis jamais fait un cas de conscience, bien au contraire, je reste persuadé que, lors de rencontres devant un bon verre de fendant, on peut faire du bon travail, préparer le terrain favorable à résoudre les problèmes les plus épineux.

En faisant l'apologie du Café de la Poste, je n'entends pas déprécier les locaux antiques de l'Office central qui gardent toute ma sympathie. Ceci d'autant plus que, lorsque M^{lle} Claudine me répond si gentiment au téléphone « il n'est pas là » ou « il est sorti pour un instant », je sais automatiquement ce dont il s'agit ; je téléphone au Café de la Poste et, comme par enchantement, j'obtiens sans autre mon ami Félix.

Louis Schellhammer.



Chronique du Café de la Poste



Il y aurait une étude à faire sur le comportement des consommateurs et des patrons de café à l'égard de la sommelière.

Vous connaissez Elisa. Bon cœur, tempérament assez vif, langue agile. Une vraie jeune fille, simple, sympathique.

Elle occupe un poste-tampon. D'un côté les patrons à l'humeur changeante, prompts à la réprimande ; de l'autre les clients avec leurs réactions d'hommes, leurs gestes d'hommes, leurs désirs d'hommes.

Elle en aurait des histoires à raconter, Elisa, si elle voulait écrire cette chronique. Mais l'écriture n'est pas son fort. A la voir soupirer, mâcher son crayon, tirer la langue quand un dîneur lui demande une addition écrite, on comprend que ses relations avec l'orthographe ne sont pas intimes. Dommage pour nous !

Côté patrons ! Il y en a de bons et de mauvais. Il y a des doucereux et des colériques, des buveurs et des abstinents, des ronds et des secs. Mais leur point commun est la préoccupation du tiroir-caisse. Leur humeur suit de près ses fluctuations. Tiroir plein : bienveillance. Tiroir vide : récriminations. Et cette déformation propre à tous les patrons : quand ça va bien, c'est grâce à leur savoir-faire, quand ça va mal, c'est la faute aux employés.

Qu'on soit grand directeur ou petit caporal, à tous les échelons c'est la même chose. C'est humain. Chacun, quand il est sincère avec lui-même — ce qui arrive en général dans les moments de dépression — doit admettre qu'il a tendance à rejeter ses propres fautes sur la tête des autres et leurs mérites sur la sienne. Donc ne jetons pas la pierre aux patrons de café. On est de la même race. Et j'en connais beaucoup qui aimeraient avoir la petite Elisa à leur service.

Du côté des clients, il y a une série d'attitudes à observer.

— Elisa, trois décis, et vite ! c'est le style d'Albert.

— Elisa, apporte-moi trois décis ! c'est l'Oscar des bons jours.

— Trois décis ! dit simplement André.

D'autres ne disent rien. Ils s'asseyent et la fille leur apporte les trois décis qu'ils ont commandés une fois pour toutes il y a quelques années.

La formule la plus complète est celle du banquier de la place, visiteur occasionnel :

— Mademoiselle, veuillez m'apporter trois décis de fendant, s'il vous plaît.

Tant de chic oratoire crée chaque fois une minute de silence dans la salle.

Si le service n'est pas assez rapide, les formules de rappel s'aiguisent.

— Vous m'oubliez ! dit le banquier.

— Alors, ça vient ? crie Albert.

— Grouille-toi ! clame Oscar.

En temps normal, Elisa n'en tient pas compte. Elle aurait même tendance à ralentir le mouvement. Les jours d'orage, elle riposte vertement et ça déclenche de grands coups de gueule. La chambrée jubile.

Quand Elisa s'approche de la table et remplit les verres, quelques-uns remercient ; la plupart ne disent rien. Certains tentent de dénouer son tablier ou esquissent des approches plus matérielles. Il leur en cuît. Elisa les rabroue de la voix et de la main qu'elle a leste. Elle n'entend pas se laisser tripoter comme une chose. Au milieu de tous ces hommes, dans cette salle où le vin chauffe les désirs, elle sait imposer le respect.

Les jours de folie collective, les soirs d'enterrement ou de fête patronale, où le café n'est plus qu'une masse brailarde, le comptoir devient une forteresse assiégée. Il faut se défendre à coups de torchons, de plateaux, de griffes. Une tigresse se bat contre les chasseurs. Chaque sortie exige un courage militaire.

Il y a bien d'autres choses encore : les confidences de l'ivrogne, les déclarations bêtes du jeunet, les lourdes histoires, les sous-entendus égrillards. Quelquefois de vraies douleurs à calmer, de profondes blessures à souder. Raconter tout ça ferait craquer le cadre d'une chronique où l'on ne peut que pêcher l'historiette. C'est les acteurs qui devraient parler.

Ah ! quand aurons-nous les « mémoires d'une sommelière », de grosses tranches de vie, bien rouges, saignantes, pas très propres ? des histoires vraies qui ont le rugueux de la pierre, le goût du sel et le rythme du cœur ?

Quelques hommes, une femme, du vin, c'est toute la matière du monde.

J. Carru Ho

CÉSAR RITZ, PRINCE DE L'HOTELLERIE

Coups de revolver et salles de bains

C'est ensuite au Grand Hôtel de Locarno que Ritz exerce son jeune talent. Il y est maître d'hôtel, et il a fort à faire pour atténuer les frasques du directeur Wagner qui a l'habitude de boire un verre de trop et de perdre la tête : il fait un cirque effroyable, tire des coups de feu dans les couloirs, et la maison serait bientôt vide sans Ritz qui déploie des trésors de diplomatie pour réparer les pots cassés. Ce diable d'homme arrange tout. Il se tire de toutes les situations, même les plus désespérées. Au tremblement de terre de Nice, quand les murs tomberont sur la tête des clients, il



trouvera encore moyen de prévenir la panique et de faire passer le fléau pour un inconvénient plutôt comique dont il faut se moquer.

Une nouvelle marche de l'escalier est la direction du Victoria de San Remo, qui lui échoit la saison suivante. C'est la première fois qu'il met la main à la gestion. Le résultat est probant. Le chiffre d'affaires passe du simple au double.

La légende s'est emparée de Ritz. Elle a fait de lui ce second Midas qui change en or tout ce qu'il touche. Mais l'enchanteur n'était qu'un forçat du travail. Il était partout, s'occupait de tout, du haut en bas, et

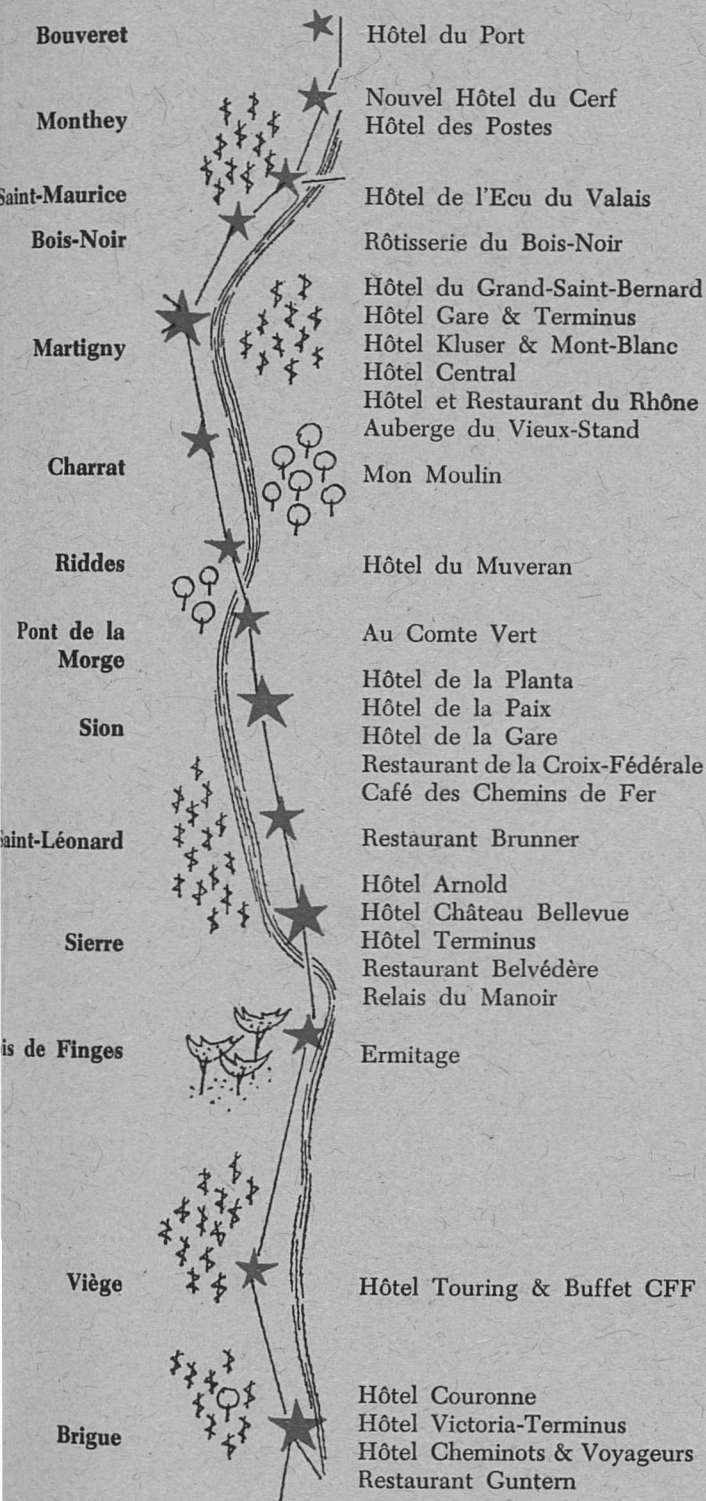
jusque dans les moindres détails. Son fort était de voir en même temps l'ensemble et le détail. Sa conception juste et large des choses coïncidait avec une minutie inflexible qui obligeait le personnel à ces perfections étonnantes devenues monnaie courante, mais qu'il a bien fallu introduire dans les mœurs hôtelières. Ritz faisait défaire et refaire quatre ou cinq fois un lit jusqu'à la disparition du moindre faux pli ; il faisait dresser les couverts avec des nettetés microscopiques, et n'importe quel esprit curieux voit le rapport entre ses exigences féroces et les soins impeccables auxquels s'attend l'hôte d'aujourd'hui, même en passant sous la marquise d'une de nos maisons de rang modeste. L'enchanteur n'était autre qu'un homme épris de perfection qui s'est tué à la tâche. Mais son œuvre demeure. Il a fait école.

D'ailleurs une vive intelligence, capable de rapprocher les phénomènes et d'en tirer des conclusions échappant à la plupart de ses contemporains. C'est ainsi qu'il observe les tuberculeux qui se font soigner à l'hôtel, se persuade qu'il s'agit d'une maladie contagieuse (on n'en savait strictement rien à l'époque, et des médecins célèbres prétendaient même le contraire) et prend des mesures de prophylaxie dignes de l'hygiène moderne. Les services sont bouillis, le soleil entre à flot dans les chambres, les murs sont peints au lieu d'être revêtus de papier, les poussiéreuses tentures disparaissent. Au reste, en matière d'hygiène et d'installations sanitaires, tout laissait à désirer, aussi bien dans les hôtels que chez les particuliers les plus fortunés. Les conduites suintaient, les égouts de brique exhalaient des odeurs fétides, les salles de bain étaient inconfortables au possible. Ritz reformera tout cela. Ses hôtels seront pourvus de canalisations étanches, et chaque appartement d'une luxueuse salle de bain à laquelle on n'aurait rien trouvé à redire, même d'après nos critères actuels. C'est une révolution. Le Grand Hôtel de Rome dès 1893, le Ritz de Paris en 1898, le Carlton de Londres en 1899, le National de Lucerne remis à neuf en 1900, serviront de modèles pour l'hôtellerie et les intérieurs privés. Avant de construire des palais, des châteaux, des villas, architectes et propriétaires viendront prendre le conseil de Ritz et s'inspirer de ses réalisations. Maître dans sa partie, ce pionnier exercera donc son influence bien au-delà, jusque sur le mode de vivre de ses concitoyens.

(A suivre.)

Guide gastronomique de la plaine du Rhône

les 13 étoiles de l'itinéraire de la gourmandise



L'adresse de base
pour la restauration de qualité

A. et V. Broccard

Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.

Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie



H. BEARD S.A.

MONTREUX

Zurich

Lucerne

Fabrique d'argenterie
Porcelaine - Verrerie

Fournisseur de l'hôtellerie depuis un demi-siècle



Montreux

Ravitaille la clientèle hôtelière
depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à
vous servir auprès de cette mai-
son de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES
3, chemin de Mornex Lausanne

bep

Principaux clients : Nestlé - Citroën
Procter & Gamble - Fromage Gerber
Schick Overseas S. A.

Kramer

f r è s s . a .
MONTREUX

Papiers

Equipement de bureau

50 ans d'expérience au service de l'hôtellerie

QUEEN WILLIAM'S

Fine Eau-de-Vie de poire Williame

Coudray frères et Cie Distillateurs Sion

ZERMATT

...im Schatten des Giganten

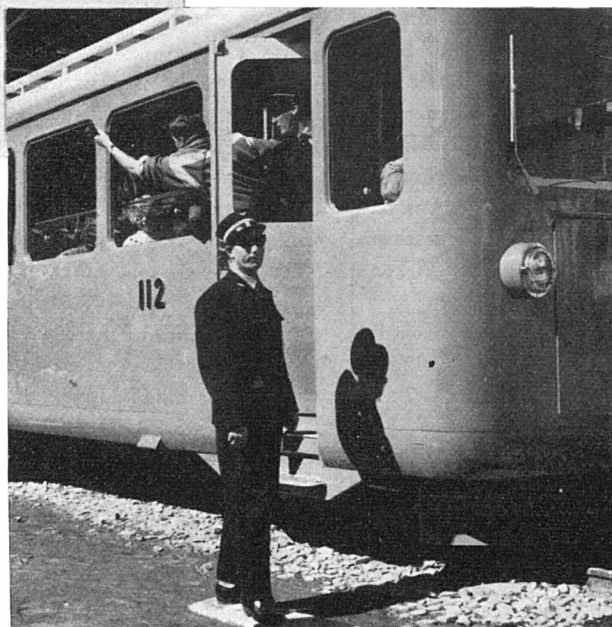
12 am Gornergrat

Anlässlich des 15. Internationalen Gornergrat-Derbys vom 17. bis 19. März 1961 fuhr der blitzblanken, neue Schnelltriebwagen Nr. 112 die Rennfahrer an den Start des Rennens auf Gornergrat. Damit hat die GGB (Gornergratbahn) den Wagenpark in diesem Winter von 8 auf 12 erhöht, und ist nun in der Lage, von 07.30-12.30 Uhr 3200 Personen auf den Gornergrat zu befördern.

Diese *Schnelltriebwagen* (260 PS) fassen 110 Personen (56 Sitzplätze, 54 Stehplätze), und benötigen für die 9,35 km lange Strecke auf den Gornergrat (3110 m) 50 Minuten, und bewältigen eine Höhenunterschied von 1500 Meter. Die Kosten für die vier neuen Schnelltriebwagen belaufen sich auf 1,8 Mio Franken.

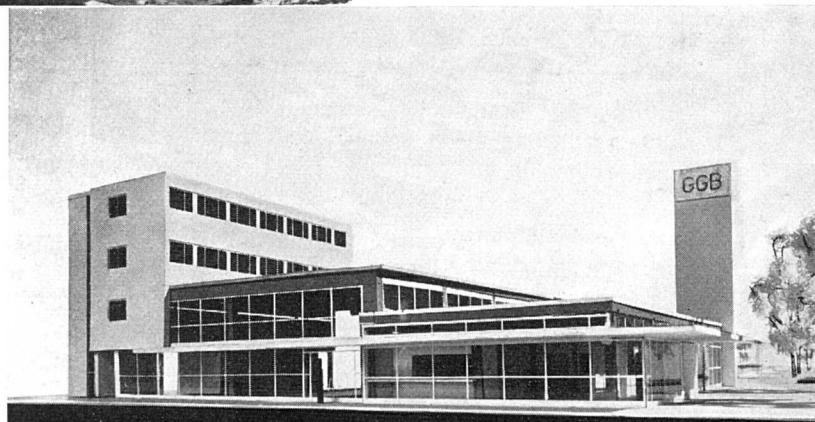
Zur Zeit wird das neue *Stationsgebäude der GGB in Zermatt* in Angriff genommen. Dieses Projekt umfasst die Modernisierung der gesamten Stationsanlagen, und zwar die Erweiterung des Rollmaterialdepot, die Erneuerung und Erweiterung der Geleiseanlagen und den eigentlichen Ausbau des Stationsgebäudes mit einem Totalkostenaufwand von 2,5 Mio Franken. Dieses nach modernsten Grundsätzen erstellte Stationsgebäude sieht 5 für sich abgeschlossene

Warteräume vor, mit einem Fassungsvermögen von je 110 Personen. Damit fällt das unangenehme Schlange stehen weg und der wartende Gast kann sich in seinem Warteraum frei bewegen. Neben den geplanten Lawinenverbauungen auf der GGB-Strecke wird im Herbst auch noch die Doppelspur Riffelberg-Gornergrat in Angriff genommen.



Beide Arbeiten mit einem Kostenaufwand von 1,6 Mio Franken. Damit hat die GGB einem grossen Wunsche zahlreicher Skifahrer in grosszügiger und und verdankenswerter Weise Rechnung getragen.

-ch-



DER SIMPLON

das grosse Tor nach Süden

Seit vielen hundert Jahren schon spielt der Simplon eine bedeutende Rolle in seiner Eigenschaft als Nord-Süd-Passage. Wenn wir die Bücher der Geschichte etwas zurückblättern, stossen wir auf allerlei interessante Einzelheiten, deren grosse Etappen wir hier festhalten möchten. Schon die Römer kannten und erkannten den Simplon, da sie um das Jahr 225 herum eine erste Passstrasse bauten, die aber fast ausschliesslich dem lokalen Verkehr diente. Mehr Bedeutung erlangte der Simplon als Handelsstrasse der Mailänder Kaufleute im 13. Jahrhundert. Das damals erstellte Hospiz legte Zeugnis eines ganzjährlichen, regen Verkehrs ab. Später waren es dann die Namen des Grossen Stockalperts und Napoleons des Ersten, die die Geschichte dieses PASSES schrieben. Der französische Kaiser war es, der zu Beginn des 19. Jahrhunderts mit einem mächtigen Kostenaufwand die heutige Simplonstrasse bauen liess, die damals als bedeutungsvolle Militäraxe Paris mit Mailand verbinden sollte.

Mit der touristischen Erschliessung des Wallis erlebte der Simplon um die Jahrhundertwende eine neue Hochblüte. Tausende von Kutschen und Schlitten — die Strasse war auch im Winter offen — zogen über den Pass und stempelten dadurch das Simplongebiet zu einem erspriesslichen Fremdenverkehrszentrum. Der unerbitterlichen Konkurrenz der Eisenbahn musste sich auch, vorübergehend, der Passverkehr beugen. Der Durchstich des Simplontunnels, mit seinem fast 20 km der längste der Welt, verfehlte seine Wirkung nicht. Das grosse Tor nach Süden war nun offen.

Parallel zur Entwicklung der Eisenbahn machte auch das Automobil einen gewaltigen Schritt nach vorne. Die Pferde



mussten weichen. Doch die Autos konnten sich im Winter nicht mehr über den Pass hissen. Die von den SBB erstellten neuen Verladerrampen in Brig und Iselle lösten aber das Problem der winterlichen Benutzung des Simplons für Autofahrer auf rationelle Art und Weise. Mehrere Züge verkehren täglich in beiden Richtungen und bringen den Automobilisten bequem und sicher durch den tiefstegelegenen Durchstich der Alpen (705 M. über Meer).

Man geht aber noch weiter. Die verantwortlichen Stellen setzen alle Hebel in Bewegung um die ganzjährliche Öffnung der Simplonstrasse zu garantieren. Bis es soweit ist, wird in der Zwischenzeit schon alles unternommen, um die Strasse im Frühling so rasch wie möglich zu eröffnen. Dank der ausgezeichneten Zusammenarbeit des Baudepartements, der lokalen Behörden und der Verkehrsinteressenten konnte die Simplonstrasse dieses Jahr schon am 21. März dem Verkehr übergeben werden.

Diese einmalige Leistung fand bei den Autofahrern einen fruchtbaren Boden, überquerten doch nicht weniger als 6550 Wagen den auf 2005 M. über Meer gelegenen Simplonpass während der Ostertage (Karfreitag bis Ostermontag). Es wäre schade, wenn nicht unverantwortlich, wenn der Simplon durch die an allen Ecken und Enden geplanten und gebauten Autotunnels seinen Rang verlieren würde. Doch sind wir überzeugt, dass die ausserordentlich günstige, tiefe Lage des Simplons schlussendlich doch ausschlaggebend sein wird.





Junior Josef Zehnder, Einsiedeln

Das 28. Oster-Springen in Saas-Fee

In Saas-Fee, die Perle unserer Alpen, grosser Erfolg der 28. Oster-Sprungkonkurrenz. Die ersten Plätze wurden wie folgt belegt : Junioren : Alfred Holzer, Kandersteg ; Senioren : Ernst Weber, Bern, Heini Moser, Langenbruck, Emil Würsten, Gstaad ; Elite : glänzende Resultate von Francis Perret, Le Locle (mit dem längsten Sprung von 53,5 Meter), Meli Scheidegger, Adelboden, H.-K. Hauswirth, Gstaad. Wie gewohnt in Saas-Fee, erstklassige Organisation.

W. S.

COUTURIER S.A., SION

Garage de Tourbillon
Sion

Garage de la Forclaz
Martigny

Agence pour le Valais :
PEUGEOT - JEEPS WILLYS - JAGUAR - TRIUMPH

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont

☎ 027 / 2 38 58

Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais

HELVETIA
ACCIDENTS

Paul Gasser

Agent général

Sion

Téléphone 027 / 2 36 36

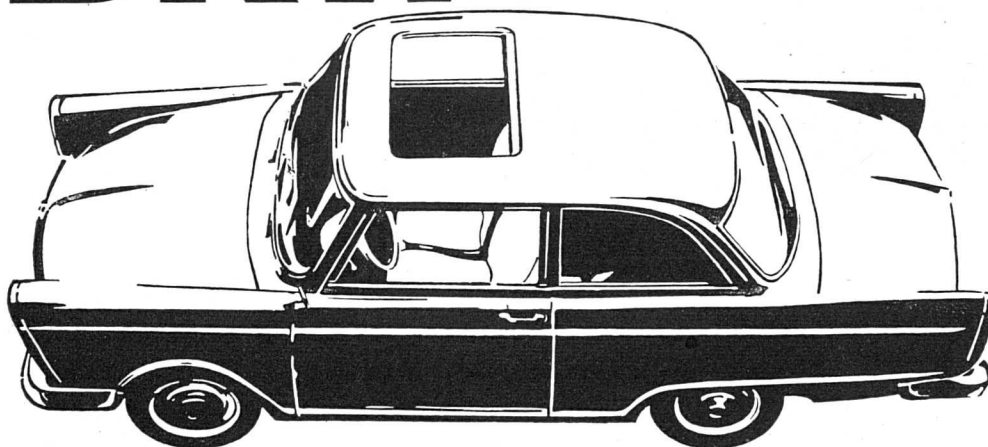
HELVETIA
VIE

Bientôt les beaux jours!



Si vous commandez à présent votre DKW-JUNIOR, pourquoi ne pas la prendre avec un toit ouvrant? Vous serez ainsi prêts à accueillir les beaux jours qui vous sembleront deux fois plus beaux! On se sent à l'aise dans une DKW-JUNIOR, car sa carrosserie spacieuse offre largement place à 5 personnes. Le coffre à bagages format «vacances» a une capacité étonnante pour une voiture de ce type. Ce sentiment de confort se double d'un sentiment de sécurité, grâce à la traction avant qui supprime les risques de dérapage quelles que soient les routes empruntées! Conduire une DKW-JUNIOR est un délassément! Un essai sur route vous en convaincra!

DKW *Junior*



Choisissez aujourd'hui encore votre DKW, la hausse des prix est imminente

Agence générale pour le Valais romand

Garage du Casino, Saxon

Téléphone 026 / 6 22 52

AGENTS :

Garage Hediger, Sion

Garage Central, A. et M. Perrin, Sierre

Garage Magnin, Sembrancher

Garage des Sports, Ch. Launaz, Monthey

Conditions exceptionnelles de paiement par crédit AUFINA

CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

BANQUE CHANGE

à SION - MARTIGNY - SIERRE - MONTHEY
SAXON - VERBIER - CRANS - LOËCHE - VIÈGE
et dans les principales localités du canton

Ameublement

Ensemblier

Décorateur

A. & G. Widmann
SION

Agencement

d'hôtels et tea-rooms



maîtrise fédérale

Tél. 027 / 2 20 33

Place du Midi

SION

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans



MEUBLES EN ACIER

ERGA

PLANNING

APPAREILS A DICTER

W A **Kaiser** S.A.
LAUSANNE
À LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48

Gabrielle Piota

dipl. pédicure-manucure

MARTIGNY-VILLE
Les Morasses
(Hôtel du Rhône)

Tous les lundis à Verbier au Parc-Hôtel

Tél. Martigny 026 / 6 07 40
Verbier 026 / 7 14 74 - 75

Le sac de dame et le gant
dans tous les prix

Paul DARBELLAY, Martigny

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare



Martigny-Excursions

R. Métral

Téléphone 026 / 6 10 71 et 6 19 07

Agence de voyages
Organisations de courses
toutes directions
Suisse et étranger
Prix spéciaux pour
contemporains, écoles
et sociétés
Devis sans engagement
CARS PULLMAN TOUT CONFORT

Transmissions de fleurs
partout par FLEUROP

La maison qui suit fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moiret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures

MARTIGNY

Modernes

WILLIAMINE

fine eau de vie de poire



Qui cherche trouve

Rien n'est plus facile que de
trouver la solution à tous vos
problèmes d'achats, aux **80 rayons**
spécialisés des



BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE
A
SION**

AGENCES ET REPRESENTANTS

A
BRIGUE
VIEGE
SIERRE
MARTIGNY
SAINT-MAURICE
MONTHEY
ZERMATT
SAAS-FEE
MONTANA
CRANS
EVOLENE
SALVAN
CHAMPERY
VERBIER

Paiement de chèques touristiques
Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger
Location de chambres fortes

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES

A. GERTSCHEN FILS SA

NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS

Les

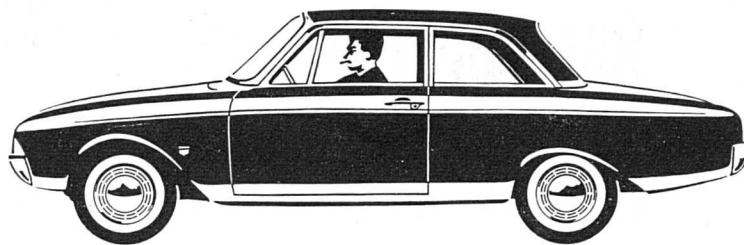


TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

12 MS 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.



sont réputées pour leur **puissance en côte**, leur **économie** et leur **tenue de route**

Distributeur officiel pour le Valais :

Garage Valaisan
Kaspar Frères Sion

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht

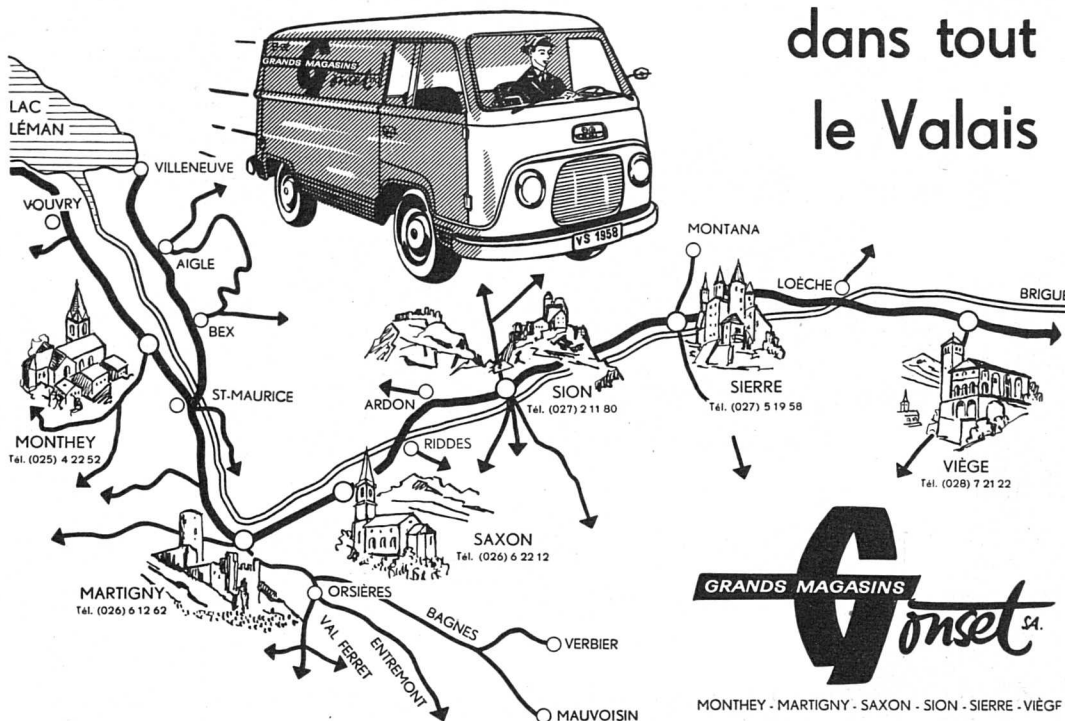
VIEGE : » Ed. Albrecht

SIERRE : » du Rawyl S. A.

CHARRAT : » de Charrat, R. Bruttin

MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti

Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais





Un SCOTCH d'incomparable finesse importé
par PAULIN POUILLOT S. A., LAUSANNE



Hôtel - Café - Restaurant

Au Vieux-Valais

VERBIER - Téléphone 026 / 715 55

Viande séchée du pays
Maison de la raclette
Unique à Verbier
Famille Corthay-Martig

Même maison pour une bonne
cuisine :

Hôtel Terminus et Gare

M. Beytrison

Martigny - Téléphone 026 / 615 27

Aménagements
de
mobilier
pour hôtels
Sols
Rideaux
Meubles pour chalets

**Charly
Moret**
MEUBLES

Martigny

Tél. 026 / 610 69



KELLCO

KELLCO

KELLCO

KELLCO

Chaque panneau KELLCO bénéficie d'une garantie totale de l'usine.

KELLCO

Le stratifié suisse qui répond aux plus hautes exigences.

Le revêtement moderne et durable pour les dessus de tables, l'agencement de cuisines et de magasins, mobilier, bureaux, bars, restaurants, laboratoires, hôpitaux, écoles, etc.

tient tête à l'usure mécanique, rayures, acides, etc. et se nettoie sans effort.

présente 70 dessins et coloris modernes, tous livrables du stock en qualité irréprochable.

de fabrication suisse est en vente actuellement chez

PAUL MARTI

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

MARTIGNY

La région de Sierre

vous attend !

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



EN TOUTES SAISONS

SIERRE

CENTRE DE TOURISME

Renseignements par
l'Office du tourisme
de Sierre

Tél. 027 / 5 01 70

Par l'épargne... à l'aisance

Nous bonifions actuellement
le 3 % d'intérêt pour dépôts sur
carnets d'épargne
le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-
tions à 3 et 5 ans
Placements à l'abri des baisses de
cours

Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans

*Hôteliers
et restaurateurs
valaisans*

Confiez aux spécialistes pour un
nettoyage impeccable

vos ameublements
rideaux
tentures
couvre-lits
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné exécuté par un personnel
professionnel



Sion
Tél. 027
2 14 64

Sierre
Tél. 027
5 15 50

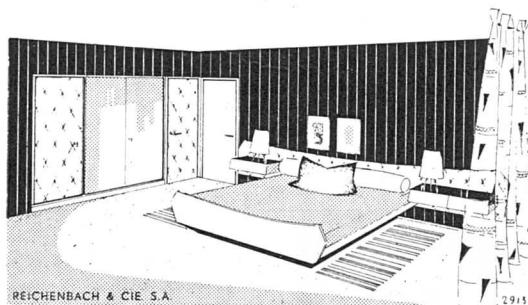
Monthey
Tél. 025
4 25 27

Martigny
Tél. 026
6 15 26

... Tradition

... Qualité

... Personnalité



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 2 12 28

Usine : St-Georges 2 10 35

C I B A

Au pied des Dents-du-Midi, dans un cadre dont la verdure n'est point absente, l'usine CIBA de Monthey dresse vers le ciel ses bâtiments aux lignes sobres et pures.

Cinquante ans d'une constante recherche architecturale lui permettent de se confondre dans un paysage d'une indéniable beauté. Sa présence est le meilleur garant de la prospérité économique d'une région.

L'usine de Monthey fabrique des produits de base de l'électrochimie, des matières plastiques, des produits chimiques textiles et des antiparasitaires. Elle fait partie de l'organisation CIBA qui dispose dans le monde entier de centres de production et de vente bien équipés.

CRANS

sur Sierre - Valais - Suisse - 1500 m.



Tous les sports d'été et d'hiver

golf, natation, cheval-manège et promenade, pêche, ski, skjöring, curling, hockey, patinage

Téléfériques à Cri-d'Err et Bellalui (2600 m.)